

MICHEL CLOUP

Catharsis en pièces détachées



REVUE DE PRESSE

Au 10 février 2026



MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

RADIO



H&M diffusé dans *Playlist Soundsystem* le 16/11



10^e de la Feraliste nationale de décembre 2025, 23^e en novembre

En diffusion sur (département / meilleur classement) : **666** (14 / 25^e décembre), **Radio Dio** (42 / 11^e décembre), **RCV** (59), **Radio Alpa** (72), **Canal B** (35), **Distorsion** (32), **FMR** (31 / N°1 novembre), **Fréquence Mutine** (29 / 49^e décembre), **Primitive** (51 / 6^e décembre), **Radio Activ'** (22), **Radio Active** (83 / 36^e décembre), **Radio Méga** (26), **RPG** (23 / 25^e décembre), **Panik** (BEL), **CIBL** (CAN), **Jet FM** (44), **Radio Ballade** (11 / 50^e novembre), **Crock Radio** (38), **Beaub FM** (87), **Sol FM** (69 / 70^e novembre), **PFM** (62)...



En diffusion sur **Radio Campus Montpellier** (34), **Radio Campus Bordeaux** (33), **Radio Campus Dijon** (21), **Radio Pulsar** (86), **Radio U** (29), **Radio Campus Lille** (59), **Radio Campus Bruxelles** (BEL), **Radio Campus Orléans** (45)...



41^e du classement national de décembre, 115^e janvier

En diffusion sur **Radio Résonance** (18), **RDWA** (26), ...

Également en diffusion sur : **Graf'hit** (60), **Radio Balises** (56), **Studio Zef** (41), **Radiokultura** (64), **L'Onde Porteuse** (63), **Alternantes FM** (44), **Radio Stolliahc** (89), *Ça dégouline dans le cornet* / **Radio G** (web / 49), **Saravadio** (web), **TSF98** (14), **Radio Pulse** (61)...

Et en émission multidiffusée : ***Rock à la Casbah***, ***La Souterraine***...

STREAMING



H&M entré dans la playlist *Nouveautés Indie France*

Et H&M sur la playlist Reader's Club de **Mowno** (1k Spotify...) depuis mi-janvier.

Déchainé

Michel Cloup Eternel révolté, le rockeur toulousain engagé à gauche affiche la couleur avec une tronçonneuse sur la pochette de son dernier album.



Ici Londres ? Résistant, il l'est. Ici l'ombre : caché, il l'est trop. Figure d'un rock indé, ardent et intransigeant, Michel Cloup, 54 ans, a le chaos vindicatif, la notoriété calfeutrée dans les marges. Sa musique n'a rien d'une eau froide ou tiède, elle est eau vive ou forte. En mouvement perpétuel et remise en cause permanente, sans jamais rien lâcher de son mordant créatif, il vient de sortir un double album dantesque, *Catharsis en pièces détachées*. Un direct de/du gauche étincelant, vrombissant, dynamisant, où le calme annonce toujours des tempêtes. Il y torpille, entre autres, l'IA, « *avant-garde de notre annihilation* », l'austérité antisociale ou la chasse aux wokes. « *Je ne suis pas dans le contemplatif ou le méditatif, mais le viscéral : j'ai besoin que ça transpire, que ça vibre* », résume-t-il. « *Michel est un antirésigné, toujours droit face au tumulte du monde et la noirceur ambiante* », dit Jean-Gabriel Périot, réalisateur du film *Retour à Reims*, dont Cloup a composé la musique originale.

On retrouve l'auteur-compositeur toulousain dans un vieux bar PMU du XX^e arrondissement parisien, regard clair, esprit laser, au lendemain d'un festival étudiant poitevin où il a mis en musique *Ne croyez surtout pas que je hurle* de Frank Beauvais. Les cafés ont défilé, comme sa vie au cours de laquelle

il ne semble jamais cliquer sur pause. Voilà plus de trente-cinq ans qu'il enfile groupes (Lucie Vacarne, Diabologum, Expérience), projets – solo, en duo, puis trio –, musique de pièces, de films, d'art contemporain. Il vient d'arrêter de fumer, parle de cette difficile émancipation, « *de sa tristesse joyeuse* » qui le cheville au corps sans jamais l'ensevelir. Il parle de sa mise à nu – logorrhée que vient ponctuer, dans son dernier opus *Pour qui, pourquoi*, un jouissif pavé dans la gueule de plus de vingt minutes, entre spoken word acide et scansion hypersonique. Il parle, en regardant toujours devant, pas nostalgique : « *Ce n'était pas mieux avant. C'était tout aussi merridique, mais différemment.* »

Cet artiste-là a des allures de patient qui s'accroche à son fil rouge électrique et éclectique, mais a tout d'un impatient qui aime jouer les funambules. Un bûcheur sans relâche qui doit travailler pour vivre, « *l'art et l'argent, ceux qui trouvent ça impur n'ont pas à s'en soucier* », mais « *refuse le monde aliénant du travail* ». Un homme à gauche (unie) toute, qui ne dissimule ni ses fêlures ni ses doutes, mais veut, malgré toute la noirceur ambiante, croire en des lueurs, des bouffées d'espoir, sinon des éclaircies. « *C'est un stakhanoviste, généreux, sentimental* », dit Stéphane Arcas, plasticien, metteur en scène, qui signe le visuel

de l'album : une tronçonneuse. *Issu d'un milieu très modeste, comme moi, donc marginalisé, comme toujours.*

Michel Cloup a grandi à 30 bornes de Toulouse, dans une petite ferme où brouaient quelques vaches et poussaient quelques céréales, petit dernier d'une fratrie où la plus proche de ses sœurs avait douze ans de plus que lui. « *Mon père était un métayer, d'une droite républicaine, antifasciste, qui n'a rien à voir à celle d'aujourd'hui.* » Il découvre Joy Division à 12 ans, capte de façon erratique en tournant dans les champs une radio indé de Toulouse, découvre The Smiths, The Clash ou les Béruriers noirs. Il aime « *le bizarre* », « *la révolte* », l'autre et l'autrement. La musique l'aimante, et la fac d'anglais ne verra que très peu ce boursier. La musique le hante aussi : son père décède le jour de la sortie de son premier album. Ce père résistant qui avait pris le maquis comme lui l'entreprend contre « *une République en miettes* » qui broie « *les plus faibles* ».

L'homme est simple et complexe, linéaire et contradictoire, mais résolument féministe, écologiste, altermondialiste. « *Il a un côté enfantin et enthousiaste, curieux et passionné, c'est un aventurier antiblasé, bref, désolé, mais c'est un emblème woke* », note Manon Labry, autrice de *Riot Grrls*, chronique d'une révolution punk féministe, et... guitariste à ses côtés. Un totem qui préfère quand même, in fine, malgré l'actuelle course aux abîmes, espérer voir advenir ce qui « *tient toujours debout plutôt que ce qui s'écroule* ». « *Au-delà de sa colère lumineuse, il dit des choses essentielles, sans violence, avec une énergie folle, une percussion tellement sincère* », estime Stéphane Grégoire, patron du label nancéen Ici d'ailleurs, qui le promeut depuis plus de dix ans.

Lépris de Godard, Lynch ou Carpenter, compose une BO en guise d'antidote à l'air du temps. Il y a chez cet amoureux de l'expérimental un éloges de plus en plus revendiqué du bruit et de la fureur. Du bruit et de la ferveur. Désormais, sa musique semble aussi innervée qu'énervée après des années « *d'ivresse de la simplicité* ». On raffole de ce côté mutant, façon « *des racines et des ailes* » contre le trumpisme rance, qui contamine la France. Racines de prolétaire de la terre, sous toutes les ères et les aires. Ailes de révolté rétif à toute cage, à toute case.

Le flow de Michel Cloup a un humour noir à portée de lèvres qui force le respect et confine au bambou zen underground. Fléchir, s'accepter au bord de l'abdication. Jamais se coucher. Les artistes les plus originaux, singuliers, créatifs, digresse-t-il (il adore digresser), sont en première ligne en cette période de contre-révolution conservatrice et de trash-révolution numérique, sur fond de non-rémunération des plateformes musicales et de « *vampirisation orwellienne par l'IA* ». Ils ont tendance à tomber face aux aides qui se rétractent, aux salles qui se réduisent. « *Pas mal songent à raccrocher les gants de boxe, car ce ne sont pas les boxeurs les plus musclés* », chante-t-il. Et d'ajouter : « *Etre artiste, ce n'est pas tenir une ligne droite ou sinueuse, c'est tenir tout court.* » C'est se perdre parfois « *dans un labyrinthe d'émotions* », reconnaître s'être perdu. « *Michel est un explorateur, qui laboure son sillon se raconte et nous raconte la vie* », dit Béatrice Utrilla, amie et artiste visuelle.

Celui qui « *n'a jamais trop battu le pavé* » préfère le faire avec sa guitare. Et si « *vieillir* » le taraude au point qu'il en a fait un (très beau) titre, et consulte à l'occasion un psy pour exorciser son envie de tirer sur une clope, il se découvre avec le temps une mansuétude, une forme de « *radicalité souple* ». Il peut rester fidèle à « *des trucs obscurs* » qui l'ont aimanté musicalement (Butthole Surfers, Kim Gordon, Daniel Johnston, Bill Callahan, Low), et faire un pas de côté vers le rap (Ptitte sœur, Jpeg-mafia, Danny Brown) loin de ses mantras. Mais amoureux de mots, de l'écriture, de la mise à nu.

Il peut bien chérir l'aventure, les audaces, les bifurcations. Mais vante sa stabilité : sa famille, sa compagne, serveuse dans un bar, ses deux enfants, 19 et 24 piges, dont il « *s'occupe comme un papa poule* », note un ami. Un père de famille qui s'est mis au vélo pour nettoyer ses poumons et, se marre un proche, passe toujours la vaisselle à l'eau avant de l'enfourner dans la machine à laver. « *Je suis une chose et son contraire* », reconnaît-il. Le contraire d'une chose : un concentré d'humanité dans un monde qui tend à s'en passer. ◆

Par **CHRISTIAN LOSSON**
Photo **ULRICH LEBEUF. MYOP**



MICHEL CLOUP

Catharsis en Pièces Détachées

Ici, d'ailleurs

Lâcher les chiens... Voilà résumé en trois mots l'œuvre de ce disque, brûlot musical ô combien nécessaire dans une époque où le politique ressemble de plus en plus à une mauvaise farce. Et cela a le don de mettre Michel Cloup en rogne ! Accompagnés de ses acolytes Manon Labry et Julien Rufié, l'ancien leader de Diabologum voit donc rouge et dégomme à tout va les inepties, les bassesses et viles manigances qui font la société d'aujourd'hui, en perte de sens à tous les étages. La formule musicale adoptée sur les 15 titres de cet album n'y va donc pas avec le dos de la cuillère, plongeant l'auditeur dans un rock âpre épris d'expérimentations électroniques à la parade d'une atmosphère amplement chaotique. D'une humeur dérangée et dérangeante, le chant du Toulousain reste fidèle à un spoken word dont la fonction mégaphone n'épargne aucunement les responsables du malheureux bordel dans lequel le 21ème siècle avance sans honte ni vergogne. Un disque qui tente avec réussite de réveiller le vivre ensemble d'un cauchemar sans fin dont l'issue est déjà fortement pressentie. Et "spoiler"... elle ne sera pas heureuse. (Julien Naït-Bouda)

SUR LES PLATINES

La colère très politique de Michel Cloup

Catharsis en pièces détachées, de Michel Cloup, Ici d'ailleurs/l'Autre Distribution

Figure du rock indé avec les groupes Diabologum et Expérience, le désormais quinquagénaire Michel Cloup publiait en 2022 *Backflip au-dessus du chaos*, l'un des meilleurs albums de cette année-là, brûlot électro-punk d'un lyrisme anti-sentimental, sans concession. *Catharsis en pièces détachées* en est la suite logique. Comme il est la suite logique des événements qui nous séparent du précédent opus : le monde ne va guère mieux et la menace se précise, alors Michel Cloup ne désarme pas, sort « *hachoirs*

et machettes », cherche « *de la joie et de l'ivresse dans ce combat* » et veut rendre à ceux qui le méritent « *la honte à nouveau honteuse* » en nous invitant à regarder « *l'Europe en face* ». En formation trio avec son vieux complice Julien Rufié (batterie vélocé) et Manon Labry (guitare et basse), il décline sa colère très politique avec des breaks violents, des kicks de rap et des guitares lacérées dans un déluge rythmique. Il lui fallait bien un double album. Sur le deuxième disque, deux morceaux qui nous prennent à partie, *Pour qui ? Pourquoi ?* et *SISRAHTAC*, tutoient les vingt minutes. On appellera ça des élégies. ■ **C. G.**

En concert le 12 décembre, au Petit Bain, à Paris.



Electro-rock tripal

Amatrices et amateurs de disques pépères et *feel good* qui ronronnent en fond sonore, passez votre chemin. Le nouvel album de Michel Cloup – en trio ici avec Manon Labry et Julien Rufié – n'est pas là pour faire tapisserie. Sur ce disque âpre, tripal et à gauche toute, l'ex-membre de Diabologum et ses deux acolytes passent l'époque à la lessiveuse rock et électro, sur fond d'angoisse de montée du fascisme et d'une humanité qui s'étiole. Un disque de colère noire qui parle du monde comme il va (mal) mais n'exclut pas quelques moments d'apaisement comme ce « Place du Ravelin », en clin d'œil au quartier toulousain du chanteur et à ses habitants.

***Catharsis en pièces détachées*, Michel Cloup trio, Ici, d'ailleurs, en concert à Paris (12 décembre), et Périgueux et Mulhouse (12 et 13 mars).**

CATHARSIS EN PIÈCES DÉTACHÉES de Michel Cloup Trio

L'irréductible Toulousain resurgit avec sa virulence et son refus des concessions. Une saine colère teintée de noire ironie.

On retrouve Michel Cloup, trois ans après l'avoir saisi en plein *Backflip au-dessus du chaos*, son tempétueux album précédent. Élaboré presque entièrement en solo, celui-ci avait ensuite donné lieu à une tournée en trio, le batteur Julien Rufié – fidèle complice depuis plusieurs années – et la guitariste Manon Labry – alors nouvelle recrue – se joignant sur scène au chanteur et guitariste toulousain. Soudé-es

à l'extrême, les trois acolytes ont poursuivi sur leur lancée et concocté ensemble *Catharsis en pièces détachées*. Riche de quinze morceaux, aux durées très variables, ce nouvel album s'étend sur 75 minutes, au mépris cinglant des pratiques d'écoute dominantes et du diktat de l'immédiateté. Mauvaise conseillère dans la vie, la colère se révèle ici, une fois encore, une parfaite alliée artistique. Croquant son époque avec toujours autant de mordant, Michel Cloup profère – le plus souvent en parlé-chanté,

parfois jusqu'au cri – des textes qui jaillissent, percutants au possible, sur d'éruptives parties musicales en convulsions libres entre (Kraut)rock, electro, noise et chanson mâtinée de hip-hop. Fulminant tout du long, hormis sur la chronique urbaine en suspension *Place du Ravelin*, l'album déverse un lucide vacarme empreint de noire ironie qui atteint sa puissance de déflagration maximale sur *Le Début d'une autre fin*, appel strident lancé dans un monde en voie d'autodestruction



avancée, et *Pour qui? Pourquoi?*, ra(va)geur soliloque-fleuve articulé autour de la raison d'être des artistes.

Jérôme Provençal

Catharsis en pièces détachées (Ici D'Ailleurs.../L'Autre Distribution).
Sorti depuis le 14 novembre.

Michel Cloup Trio

“Catharsis En Pièces Détachées”

ICI D'AILLEURS / L'AUTRE DISTRIBUTION

Avec ce nouvel album réalisé en trio (plus deux chanteurs invités sur un morceau), le Toulousain Michel Cloup poursuit une trajectoire exigeante commencée dans les années quatre-vingt-dix avec Diabologum, poursuivie plus tard avec Expérience, puis à travers une flopée de disques solos ou sous différentes formules. Ce trublion a l'expérimentation chevillée au corps et il le prouve de plus belle avec ces quinze titres où il a fait appel à un batteur et une guitariste pour épauler ses programmations et claviers. Dans cet electro-rock mutant et convulsif qui prend des colorations post-rock ou krautrock et se joue des qualifications en se permettant des percées tous azimuts — comme la pause pop avec “2027” —, la voix joue le contraste en adoptant le mode d'un chanté-parlé souvent calme, quitte à s'enflammer pour tâter de l'invective ou se limiter au cri pour un long défoulement final sans paroles (“SISRAHTAC”). Car les textes colériques, tranchants et psalmodiés sur le mode du slogan (“Prendre, prendre la honte” se révèlent touffus (“David, Goliath Et Godzilla”) et dressent avec une jubilation évidente et une noirceur critique un portrait sans concessions de notre environnement politique et social :



tout y passe (les partis, les gouvernants, les réseaux sociaux, les médias, les musées) avec ce chroniqueur impitoyable qui pourfend notre société sur le mode de la charge sonique (“H&M”) ou de l'obsession incantatoire (“La Honte”, “R.I.P.”) et concocte une poésie convulsive basée sur le questionnement (“Pour Qui ? Pourquoi ?”, évocation hallucinée de vingt et une minutes) où la hargne va de pair avec une tendresse en embuscade (“Place Du Ravelin”).

☆☆☆☆

H.M.



(31) – Février 2026

les recos clutch

Album



MICHEL CLOUP TRIO

► **CATHARSIS EN PIÈCES DÉTACHÉES** (Ici, d'ailleurs)



Il y a cette tronçonneuse, outil désormais plus associé aux coupes budgétaires qu'au bûcheron forestier. Ce crâne façon Colonel Kurtz ("L'horreur, l'horreur"). Cette casquette rouge détournant le slogan MAGA (Make shame shameful again). Signé **Stéphane Arcas**, l'artwork de *Catharsis en pièces détachées* annonce la colère. Noire, comme l'humour avec lequel **Michel Cloup** déconstruit le fascisme moderne, n'oubliant jamais de le ramener à sa (juste) dimension de bouffonnerie, laide farce cachée sous la grimace de la terreur. Contrebalancée par une seconde partie aux textes plus introspectifs (dont un hommage à la place du Ravelin), la musique concasse rock, pop et machines dans un grand maelstrom punk libertaire, aux côtés de **Julien Rufié** et de **Manon Labry** (autrice du formidable livre *Riot Grrrls*). Parfait pour résister au temps présent (et à venir). | B.O.

Michel Cloup

Le 12 déc., 19h, Petit Bain,
7, port de la Gare, 13^e,
petitbain.org. (15-18€).

TTT L'ex-leader du groupe culte Diabologum revient en trio, accompagné du fidèle batteur Julien Rufié et de la guitariste Manon Labry. On est curieux de voir comment ils retranscriront sur scène leur dernier album, *Catharsis en pièces détachées*, toujours aussi tranchant mais plus électro et déstructuré que jamais.



Michel Cloup

Le 12 décembre, au Petit Bain.

Michel Cloup Trio ***Catharsis en pièces détachées***

[Ici d'Ailleurs] rock en français



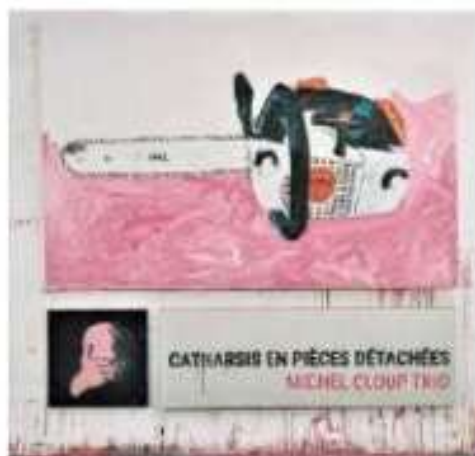
Sacré album ! Un qui chronique le mauvais du temps, qui transforme le déluge de luttes en tempête sonique par-ci (*Catharsis*) ou traduit la folie de l'époque en

avertissement mélodique par-là (2027).

Michel Cloup et ses acolytes tiennent le haut du pavé du rock qui ne prend plus la pose, celui qui dit les termes. Un album miroir du « Robots après tout » de Philippe Katerine, à plutôt ranger aux côtés des efforts d'INSTITUT, de Rubin Steiner ou des Vulves Assassines pour résister en musique.

Gus Goldenberg

Michel Cloup Trio



Catharsis en pièces détachées

Amateurs de musiques survitaminées, de riffs aux petits oignons et de partitions aussi toniques que le contenu de seringues destinées aux coureurs du Tour de France, vous allez être servis. Pour confectionner cet album à ne pas laisser entre les mains d'une fillette de 3 ans, ils s'y sont mis à trois. A savoir Michel Cloup, Manon Labry et Julien Rufié. Avec méthode, dans les règles de l'art et avec l'amour du travail bien fait, ils ont aggloméré des strates de musiques urbaines les unes sur les autres. Jusqu'à ce que cela se transforme en un véritable feu d'artifice plein de couleurs et de saveurs venues de nulle part.

Ici d'ailleurs

MICHEL CLOUP TRIO*Catharsis en pièces détachées*

(ICI, D'AILLEURS) - 14/11/2025



On pourrait commencer pour présenter un disque par se concentrer sur la pochette dudit disque. Quoi de mieux comme porte d'entrée après tout. Les fêtes approchent, le budget est presque prêt avec les 1700 amendements. On pourrait presque se réjouir ? La catharsis... N'est-ce pas selon Aristote, un effet de purification produit sur les spectateurs par une représentation dramatique ? Faut-il voir dans l'image d'une tronçonneuse, les prochaines coupes budgétaires à venir dans le domaine de la culture, ou l'allégorie d'une révolution qui ne sera pas télévisée selon le grand poète Gil-Scott Heron. On risque donc encore une fois de culpabiliser grave à l'écoute de ce disque. Comment va t-on y ressortir ? Déjà que sur le magnifique projet *A la ligne*, narrant les journées interminables de Joseph Ponthus dans les usines de crevettes et les abattoirs, j'en étais sorti végétarien... *Catharsis en pièces détachées* est bien foutraque. On essaiera de pas trop culpabiliser à l'écoute de ce disque, ne pas ressentir de *Honte*. Entre Shoegaze, Noise et autres bidouillages, Michel Cloup et son trio nous posent encore une fois les questions essentielles. Quelle place pour nous, pour toi en 2027 ? On ressortira de ce disque, comme toujours remué, toujours surpris par l'élan de liberté de Michel Cloup. Et nous qui essayons de le suivre déjà semi-enterrés.

Benoît Crevits ●●●○○○

SORTIE CD, VINYLE ET NUMÉRIQUE



17 décembre 2025 /

Michel Cloup Trio

"Catharsis en pièces détachées" (Ici d'ailleurs)

rédigé par Damien B



notez cet album

Une superbe tronçonneuse est peinte sur la pochette de cet album, plus proche de celle qu'on sort du coffre d'un artisan que de l'horreur offerte par **Javier Milei** à **Elon Musk**.

Histoire de débiter modestement mais sûrement la doxa turbo-libérale du moment, via un rock d'après la fin qui construit, de morceaux en morceaux, une déflagration tendu comme une corde de basse qu'on aurait oublié de détendre après la bataille. Le trio ne « joue » pas — verbe trop ludique, trop fun. Non, ici, on constate. On endure. C'est l'esthétique de la carcasse.

Le Toulousain revient avec cette colère sonique qui lui colle à la peau comme une rivière de gouttes de sueur froide. On le retrouve en première ligne, entre rage électro-rock et scansions de boxeur sonné. **Michel Cloup** dans ses œuvres c'est de la rage haute fréquence contre le libéralisme où *David*, *Goliath* et *Godzilla* se battent à coups de samples dans un hangar d'usine désaffecté. Choisis ton camps camarade.

Le Beau Raffut ou la Pulsation du Vide ?

Le bruit est là. La pulsation aussi. Uni par un système D pour tenter de meubler ce temps qui n'existe plus, bouffé par l'immédiateté-gadget, le scintillement-néon obligatoire.

Cet album c'est l'anti-fête par excellence. Pas de paillettes, juste de la suie et du sang. Une radicalité qu'on célèbre comme on boit un dernier verre avant la fermeture. Waiting for Catharsis. C'est sec, c'est noir, c'est maintenant, et ça laisse l'auditeur perdu.

On attend Godot. Mais en attendant, il faut bien faire Boom-Clac sur une boucle qui ne mène nulle part.

Catharsis en pièce détachée, c'est l'anti-fête par excellence.

Michel, we're *Stihl Loving You* (quel titre...)



13 DÉC 25

MICHEL CLOUP – 'CATHARSIS EN PIÈCES DÉTACHÉES'

Dans disques par Camille Tardieux - 0 Commentaires - Share



Album / Ici d'Ailleurs / 14.11.2025
Rock spoken word

Faut-il encore présenter **Michel Cloup** ? Ex-moitié de Diabologum reconvertie vers un rock francophone teinté de no wave, aux frontières du spoken word et du pamphlet à la fois sensible et politique, cet amoureux des collaborations artistiques sort un nouvel album coup de poing, un règlement de compte avec les changements sociétaux – et personnels – qui gâchent la vie d'un artiste encore pourvu, en 2025, d'une conscience aux tendances humanistes. Toujours signé chez Ici d'Ailleurs, fidèle à ses convictions et à son franc parler, à la fois prédicateur et autodestructeur, il livre en compagnie de Manon Labry (guitare, voix) et de Julien Rufié (programmations rythmique, batterie, clavier) un grand cru sans concession, raccord avec l'état du monde face à ses propres (con)sidérations.

On ne dompte pas un disque de Michel Cloup, c'est le disque lui-même qui nous maîtrise, nous dicte ses codes, ses humeurs, son architecture. Structures labyrinthiques aux arcanes brisées,

arrangements maltraités, pensées matraquées, logorrhées enflammées, rien ne va de soi et tout coûte à son auteur autant qu'à l'auditeur pour le plus juste et sévère des états des lieux de la société française contemporaine. Tour à tour oracle fataliste (2027, *Le Début d'une Autre Fin*) et pourfendeur des émotions perdues (*La Honte*, *Catharsis*), il ne nous épargne rien au fil de ces 75 minutes sous haute tension : le fascisme ambiant, les réseaux sociaux, le masculinisme, l'égotisme décomplexé, le consumérisme, la précarité. Autant de sujets aussi 'ok boomer' que 'calme-toi Rimbaud' qui font pourtant mouche sous la plume du Toulousain.

David, Goliath et Godzilla, puissante métaphore des tensions, dissensions et impasses politiques actuelles et de leurs représentants, est une vraie pépite dans laquelle on assure que 'les croix gammées ne sont toujours pas devenues des svastika', pendant que 'certains éditorialistes se demandent même s'ils n'ont pas inventés la pizza hawaïenne'. Avec son humour omniprésent, que ce soit dans ses titres (*Stihl Loving You*) ou dans ses textes ciselés, cela fait longtemps qu'un album ne nous avait pas arraché de tels francs éclats de rire, gorge nouée et mâchoire serrée. Point culminant de ces saillies acides : *H&M (hachoirs et machettes)*, en duo avec Nonstop. 'Les gens stressés sont à l'heure, les gens heureux sont stressants, tout ce qui se prouve est vulgaire, ce qui est vrai paraît vain, plus tu cherches plus tu te perds...' se renvoient-ils la balle avant de poursuivre un peu plus loin : 'T'écoutes les autres pour parler de toi, en fait tu n'as rien écouté et encore moins appris'. Une punchline qu'Orelsan n'aurait jamais eu le talent d'écrire.

Sociologue misanthrope au contact du néant, adepte du name dropping en guise d'ancrage culturel, c'est avec *Pour qui ? Pour quoi ?* que Michel Cloup livre un véritable manifeste pour les artistes en devenir, pour ceux qui ont un jour voulu l'être et ceux qui ne l'ont jamais été, pour ceux qui ne le seront jamais et ceux qui essaient encore de percer face aux masses indomptables fréquentant tout sauf leurs œuvres, compactes ou plus clairessemées. 'Tout ceux qui ont quelque chose à dire, une personnalité, un langage, une singularité, une maîtrise de leur pratique, jeune ou vieux, n'arrivent pas, ou plus, à vivre correctement. [...] Artiste c'est ça : perdre du temps à cogiter, à déprimer, à écrire 3 mots en 3 mois, puis peindre 25 toiles en 2 jours...'. Oui mais voilà : 'Les espaces se réduisent pour jouer, pour exposer, pour respirer. Les cerveaux se réduisent aussi...'. C'est sans doute pour cela que tout n'est pas que dans le texte mais aussi dans l'abrasivité avec laquelle sont délivrés ces constats d'urgence, comme un hommage à ceux qui ont su rendre la musique plus vivante, plus éclairante, plus percutante. 'Aujourd'hui, Steve Albini est mort subitement... Allez, allez on y revient : la fin en un claquement de doigts. Cette fois : crise cardiaque. Un monument, une cathédrale s'effondre. La fin d'une époque ? Ouais, probablement. Ça brûle, ça s'écroule...'. Pourtant, au 'C'était mieux avant', Michel Cloup a une réponse plus prosaïque : 'C'était tout aussi merdique, mais différemment'. Pascal Bouaziz, avocat du diable intervenant comme le bon intermittent qu'il est (artiste, un métier ?), semble pousser son camarade dans ses propres retranchements. 'Encore un album pour que dalle' clamait-il dans *Bruit Noir*, projet déviant sur lui-même effondré, trucidé par sa propre machine sous les yeux de ses compères multi-récidivistes et d'une industrie qui n'a jamais voulu de lui.

Alors, Michel Cloup, leatherface de la scène française armé d'un micro en guise de tronçonneuse ? Le dernier tronçon sera aussi le plus paradoxal : annoncé plus tôt par *Bruit de Fond*, *SISRAHTAC* est un grand final où les borborygmes ont remplacé les prédictions, les lamentations et les élucubrations. Méfiez-vous des apocalypses annoncées et des résurrections espérées : la vraie catharsis est ici, puisque tout ce cirque se terminera dans un cri, ou plutôt des boucles de celui-ci comme autant de ruminations et de vains échos aussi violents que nécessaires. Preuve s'il en est, qu'on aime ou non l'univers du Toulousain désabusé, qu'il y a bien moins une qualité qu'on ne pourra jamais lui enlever : celle de sa propre radicalité.

Photo : Julien Vittecoq

VIDEO



ECOUTE INTEGRALE

Catharsis en pièces détachées		buy	share
by Michel Cloup			
1. Catalyse	00:21		
2. La honte	00:00 / 03:19		
3. Catharsis	02:26		
4. 2027	02:51		
5. David, Goliath et Godzilla	04:05		
6. H&M (Hachoirs et Machettes) featuring Fredo Roman (Nonstop)	03:32		
7. Stihl Loving You	00:04		
8. Le poison / L'antidote	05:13		
9. R.I.P	02:54		
10. Le début d'une autre fin	04:29		

A ECOUTER EN PRIORITE

2027, David, Goliath et Godzilla, H&M (hachoirs et machettes), Le début d'une autre fin, Pour qui ? Pour quoi ?

michel cloup



"Le vieux est en colère !" dit Michel Cloup en parlant de lui. Comme souvent, mais il arrive toujours à canaliser ses colères dans des textes puissants, de même qu'avec ceux plus intimes. Il touche au cœur. *Catharsis en pièces détachées* (Ici, d'ailleurs), très grand album du Michel Cloup trio, surpuissant orchestre qui viendra assourdir Petit Bain, à Paris le vendredi 12 décembre.



Décembre 2025

Michel Cloup Trio, Catharsis en pièces détachées (Ici d'ailleurs)



« T'entends la sirène,
est-ce que tu l'entends la sirène ? »

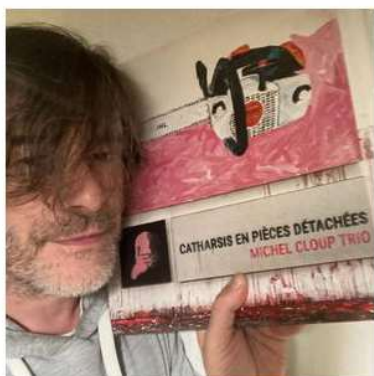
De la cave d'un kebab à Paris où il jouait sous alias super héros aux commémorations de la maison de disques **Lithium** il y a quelques années, on peut dire qu'on a construit sans le savoir une relation au long cours : de son côté, la carrière d'un musicien avec ce que ça comporte de péripéties, les groupes du départ, l'adolescence flamboyante, torse bombé, tête tourmentée de doutes plus ou moins cachés, amitiés compliquées obligées, changements violents du jour au lendemain et puis construction pas à pas, au jour le jour d'un métier, le truc du romantisme qui s'évapore

pour laisser place aux constats intimes, politiques et collectifs qui vont nourrir le moteur d'une œuvre à nulle autre pareil (sinon quoi), l'entraînant jusqu'à aujourd'hui. De mon côté, la place du mort, enfin du spectateur, de l'auditeur, du groupie, de celui qui toise, qui jauge, qui accumule informations, suppositions, émotions, rejets parfois tel un biographe non officiel, en toute clandestinité. Avec pour point de départ ce transfert originel sans doute : est-ce que cette vie aurait pu être la mienne ? Spoiler, non.

Ce n'est pas la première fois que j'écris sur un disque de **Michel Cloup**, en groupe, en duo, en trio, en plus ou moins seul, bien sûr, j'ai dû m'exercer sur au moins 90% de ses sorties, ça devrait le faire, j'ai la matière et l'intimité. On avait surtout renoué avec le très bon **Backflip** il y a 3 ans : conçu en solitaire, il dégageait quelque chose d'évident dans son courroux, d'intime dans ses prises de positions, avec de l'énergie et de l'évidence, comme on aime, l'essence. Dans le nouveau qui part dans tous les sens, les cloupophiles retrouveront les thématiques chères à leur cœur qui bout : fiction de l'intime qui fait écho à d'autres pages du journal familial glissées depuis le premier Michel Cloup Duo, documentaire sur la famille élargie – une apparition étonnante du pois sauteur en gilet jaune fluo, Fredo Roman alias **Nonstop**, de l'énervement post situ – on ne se refait pas, de l'interrogation existentielle, de l'espoir pour tout or en barre, de la parole minimale, du discours fleuve notamment sur l'exploration des tenants et aboutissants de la nature même de l'artiste. Un disque en forme d'outil de transmission autant qu'un inventaire avant liquidation.



Michel Cloup / Photo : DR



Michel Cloup / Photo : instagram

Je ne sais plus où j'ai entendu ça, à un militant expérimenté, le journaliste demandait ce que ça faisait de perdre constamment, les élections, les combats politiques, malgré l'engagement, le temps passé sans compter. Il répondait que peu importaient les résultats des luttes finalement. Que seul le chemin comptait, celui qui vous transformait de l'intérieur. Celui qui faisait de vous un autre être humain, meilleur ? Des revers, il ne fallait garder que les rencontres, des déceptions que les bons moments passés avec les autres, ceux qui partageaient les mêmes envies de voir les choses changer en bien. J'ai pas mal pensé à ça en écoutant *Catharsis* : comment il gardait la foi en des lendemains qui chantent et déchantent à la fois, et du pouvoir de ses chansons pour les accompagner. Il me

dira sans doute qu'il n'a pas le choix, que c'est ce qu'il sait faire et qu'il n'attend pas ou plus depuis longtemps – l'a-t-il réellement jamais attendu – ne serait-ce que des améliorations dans la vie de chacun. Il le dit lui même, ça n'était pas mieux avant de toute façon.

Que faire de ce constat en musique : Michel Cloup, si on prend à partir de *Notre Silence*, très beau disque de renaissance, a beaucoup joué sur la relation entre l'intime et le politique, ce que ça faisait aux corps, aux esprits et à la société et comment il se projetait dedans : que ce soit les albums qui ont suivi ou les collaborations (notamment la **mise en musique** spectaculaire du roman de **Joseph Pontus**, *A la ligne, feuillets d'usine*, avec ses frères désarmés, **Bouaziz** et **Rufié**), les productions de jeunes gens jusqu'à **Backflip**, conçu seul donc et le retour de balancier un peu extrême. Volonté inexpugnable de durer, avec cette fois sa garde rapprochée (**Manon Labry**, guitariste et Julien Rufié, batterie) pour balancer la sauce dans tous les sens, éclabousser les murs et retrouver une sorte de joie puérile à monter les volumes, jeter des slogans à vau-l'eau, et repartir de plus belle, sans filtre, la boussole un peu cassée. Bien sûr il y a du déchet dégueu, de la scorie brûlante, du ressassement, mais c'était bien le plan annoncé : à nous de remonter le bin's, comme on veut, dans le désordre, avec les pièces détachées, sans mode d'emploi.



Finalement, on en est là de cet album, avec une pochette dans laquelle les vieux comme moi trouveront des échos aux détournements kaleidoscopiques de celle du *Goût du jour*, très belles peintures en rose lavasse de **Stéphane Arcas**, la musique de Michel Cloup est toujours là pour nous accompagner, et proposer des alternatives, des commentaires du moment, comme un point de résistance (électrique), un point d'appui pour vivre mieux. Compagnie parfaitement synchrone pour une génération en train de passer la main, et pour toutes les autres * ?

par **Renaud Sachet**

1 décembre 2025

[chronique nouveauté]

#année : 2025, #Lieu : France,

#Michel Cloup, #Michel Cloup

Trio

* A propos de nouvelle génération, ne manquez pas la première partie de la release de *Catharsis* du 13 décembre à **Petit Bain : Violence Gratuite**, autrice d'un des meilleurs albums de 2024 (*Baleine à Boss*) et qu'on avait interviewée ici ouvrira pour le Michel Cloup Trio, à coup sûr le ticket gagnant.





Novembre
2025

[CHRONIQUE] MICHEL CLOUP – « CATHARSIS EN PIÈCES DÉTACHÉES »

PAR STÉPHANE PERRAUX | CHRONIQUES | 25/11/2025



AVEC « CATHARSIS EN PIÈCES DÉTACHÉES », MICHEL CLOUP SIGNE PEUT-ÊTRE SON DISQUE LE PLUS FRONTAL, LE PLUS RUDE, ET PARADOXALEMENT LE PLUS HUMAIN. UN ALBUM « MONSTRUEUX », COMME L'ANNONCE LE COMMUNIQUÉ DE PRESSE, DONT LE CŒUR NUMÉRISÉ PULSE À TRAVERS TROIS CORPS BRANCHÉS EN DIRECT SUR DU VOLT 2000 : MICHEL CLOUP LUI-MÊME, LA GUITARISTE ET ESSAYISTE MANON LABRY, ET LE BATTEUR JULIEN RUFÉ. ENSEMBLE, ILS BÂTISSENT UN OPUS ABRASIF OÙ LES ÉCHAFAUDAGES ÉLECTRONIQUES, LES TEXTES VITRIOLÉS ET LES ÉCLATS RYTHMIQUES FORMENT UNE MASSE SONORE QUI S'APPROCHE AVEC DÉLECTATION D'UN BRUIT NOIR QUI TRONÇONNE TEL LEATHERFACE NOTRE QUOTIDIEN DÉGLINGUÉ.

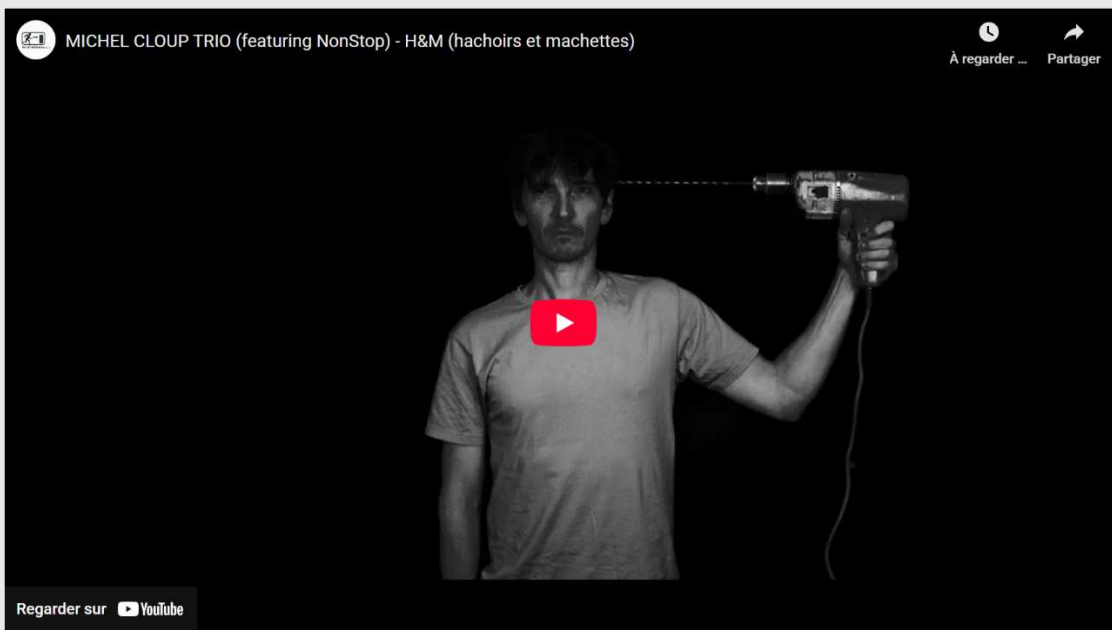
Michel Cloup n'a jamais mâché ses mots, vous le savez forcément, mais ici l'exigence politique se fait encore plus inflexible. Les hymnes acerbes « La honte » et « David, Goliath et Godzilla » ouvrent les hostilités en expulsant les reflux toxiques du présent, de Toulouse à Washington, avec une lucidité sans pareille. Plus loin, le titre « H&M (Hachoirs et Machettes) », épaulé par Fredo/NonStop, cogne comme un uppercut, dégoulinant de rage et d'ironie, à l'image de la toile de Stéphane Arcas qui incarne l'artwork du disque.

Ici le combo refuse tout raccourci simpliste, explorant, décortiquant les interrogations qui occupent l'esprit de nos quotidiens de marche ou crève. Cette furie rock est-elle là pour apaiser l'acide bien huilé que nous avalons goulûment, Jt après Jt, fake Cnews après fake Cnews ? Je penche plutôt sur l'envie d'y mettre le feu.

Si Michel Cloup cherchait, entre les lignes d'un missel chaotique, à nous guider vers l'échappatoire d'un multivers où le bon sens humanitaire serait une évidence universelle pour tous, cela pourrait sembler un peu prétentieux. Il préfère, si j'en traduit bien l'intention, nous exposer frontalement ces doutes, ces combats et cette colère qu'il recycle depuis plus de 30 ans (Diabologum, Expérience).

Frondeur toujours aussi habité plutôt que narrateur omniscient, dans ce double album, sorte de croisade anticonsensuelle, l'avant-dernier titre « Pour qui ? Pourquoi ? » est sûrement l'étendard le plus pertinent, et le plus révélateur du fracas schizophrénique dans ce « monstrueux » monde dans lequel nous débattons. Alors la catharsis annoncée devient une implosion totale de fragments bien imbriqués qui, au-delà de l'impact, ont l'honnêteté de ne pas prétendre divertir mais de questionner en appuyant là où ça fait mal. Ça hurle, ça chante, ça scie les certitudes en deux et ça fait un bien fou...

Un disque performance, tripant et politique, où Michel Cloup pousse plus loin son goût pour la tension permanente, quelque part entre transe, lutte, poésie et électrochoc.



Catharsis en piéc... buy share bc
by Michel Cloup

1. Catalyse 00:21

2. La honte 00:00 / 03:19

3. Catharsis 02:26

4. 2027 02:51

5. David, Goliath et Godzilla 04:05

6. H&M (Hachoirs et Machettes) featuring Fredo Roma... 03:32

7. Stihl Loving You 00:04

8. Le poison / L'antidote 05:13

9. R.I.P 02:54

10. Le début d'une autre fin 04:29

Michel Cloup Trio Catharsis en pièces détachées



Ici d'ailleurs
novembre 2025

Michel Cloup revient avec un nouvel album, 3 ans après *Backflip au-dessus du chaos* et 5 ans après *A la ligne* avec *Pascal Bouaziz* et *Julien Rufié*.

Mais le Toulousain n'est pas resté inactif puisqu'il travaille aussi comme producteur (notamment du prochain disque à venir sur le label We Are Unique! Records de l'artiste *Claire Von Corda*).

3 ans pendant lesquels Michel Cloup a beaucoup travaillé puisqu'il nous offre rien de moins qu'un double album, ***Catharsis en pièces détachées***. 3 ans sans qu'il n'est rien perdu de sa plume incisive, de sa colère, de son regard critique sur le monde et la société.

Cette fois-ci, c'est en trio qu'il revient, avec comme compagnons de route **Julien Rufié** et **Manon Labry**. Le trio offre un rock puissant, brut, sans artifice à écouter très fort. Et si l'on s'arrête là, on obtient déjà un album formidable de ce qui est un des groupes les plus importants du rock français de ces dernières années. Mais quand on y ajoute les textes incisifs de Cloup, on touche au chef d'œuvre.

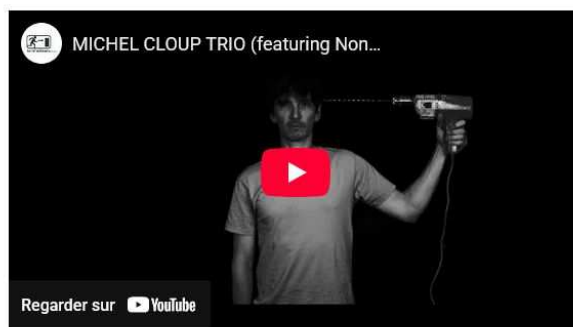
"*David, Goliath et Godzilla*" traite de nos dirigeants toujours plus dingues ("c'est walking dead chez Dumb & Dumber") et de ceux qui leur servent la soupe avec pas mal de second degré et d'humour. Il sera question de notre société de consommation "*H&M (hachoirs et machettes)*", du monde d'après ou encore des réseaux sociaux. Certains titres comme "*Place du Ravelin*", donne un peu d'air entre deux morceaux aux textes plutôt sombres et à la musique à la fois entêtante, puissante mais tout aussi noire que les textes.

Et que dire des 21 minutes de "*Pour qui ? Pourquoi ?*", morceau magistral qui mérite à lui seul l'achat du disque et qui traite, comme pour briser le quatrième mur, du métier d'artiste. Magnifique. Le tout se termine par "*SISRAHTAC*", un titre de 15 minutes, cathartique au sens propre. Un déchainement sonore mêlé de cris qui fait un bien fou à l'auditeur autant, souhaitons lui, qu'il a fait du bien à son auteur.

Michel Cloup est définitivement un des patrons du rock français, loin devant même avec son rock puissant et ses textes incisifs. 15 titres qui s'écoutent à fort volume pour profiter de l'énergie de la musique au service de textes à la fois poétiques, drôles et clairvoyants.

Un très grand disque de Michel Cloup qui continue de croquer le monde moderne sans concession et qui ne perd pas de son mordant au fil des années. Un artiste trop rare qui continue coûte que coûte à remuer le couteau dans la plaie. Et ça nous fait du bien.

"scoop périmé : le monde d'après est encore pire" et c'est pour ça qu'il faut dès Michel Cloup ou des Pascal Bouaziz.



(publication anticipée du papier paru dans le magazine, voir plus haut)

À écouter : « Catharsis en pièces détachées » de Michel Cloup Trio

Guillaume Deleurence • 24 novembre 2025

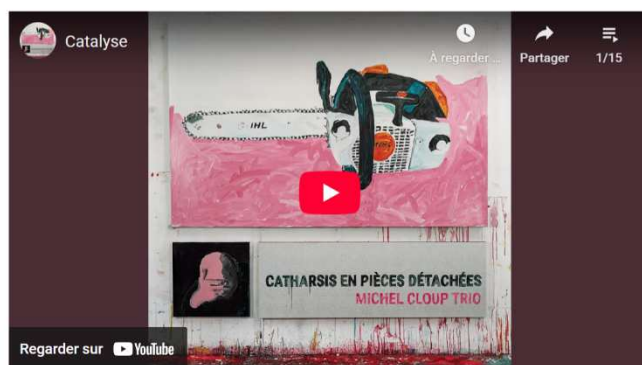


De gauche à droite : Manon Labry, Julien Rufé et Michel Cloup.
© Julien Vittecoq

| **Catharsis en pièces détachées** / Michel Cloup trio / Ici, d'ailleurs.

Amatrices et amateurs de disques pépères et *feel good* qui ronronnent en fond sonore, passez votre chemin. Le nouvel album de [Michel Cloup](#) – ici en trio avec Manon Labry et Julien Rufé – n'est pas là pour faire tapisserie. Sur ce disque âpre, tripal et à gauche toute, l'ex membre de Diabologum et ses deux acolytes passent l'époque à la lessiveuse rock et électro, sur fond d'angoisse de montée du fascisme et d'une humanité qui s'étirole. Un disque de colère noire qui parle du monde comme il va (mal) mais n'exclut pas quelques moments d'apaisement comme ce « Place du Ravelin », en clin d'œil au quartier toulousain du chanteur et à ses habitants. En concert à Paris (12 décembre) et Périgueux et Mulhouse (12 et 13 mars). À écouter [ici](#) ou via le lecteur ci-dessous. **Site Internet** [ici](#).

» **Sur le même sujet** : Michel Cloup : chaos debout



LA MUSIQUE À PAPA

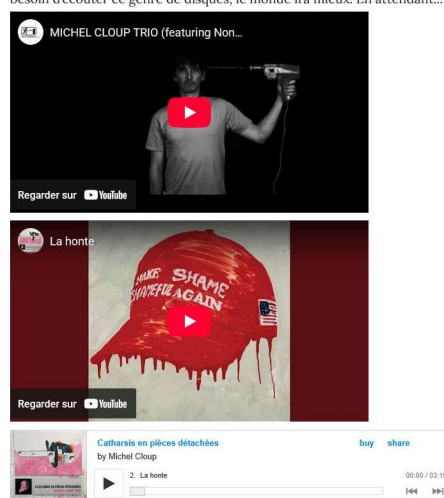
Novembre 2025



Dis donc, ça faisait longtemps que je n'avais écouté vraiment un disque de Michel Cloup. Depuis *"Notre silence"*, son premier album solo paru en 2011, une éternité. Surtout en regard du paysage politique qui s'est largement obscurci depuis. Alors, forcément, ça donne envie de réentendre où en sont les idéaux de jeunesse de l'ex-Diabologum. Michel Cloup, en comparaison de son ex-acolyte Arnaud Michniak représentait la version plus rock et moins radicale de l'ancienne formation toulousaine. Quand Diabologum était la version plus abrupte et directe d'un rock français éminemment politique, en comparaison d'un Noir Désir. Puis, l'affaire Cantat-Trintignant a fait voler en éclats les rares modèles d'intégrité qui nous restaient encore. Fauve est venu quelques temps rajeunir le message de Cloup/Michniak en y ajoutant un discours plus personnel à l'heure du développement des réseaux sociaux et de la mise en avant de l'intime. *"Catharsis en pièces détachées"* porte admirablement bien son nom. C'est un disque méchamment bordélique, bourré de mots, de cris, de colères, de désarrois. Un disque brut de décoffrage, pas aimable. Cela commence par une meute de chiens puis ce mantra répété ad libitum : *"Rendre la honte à nouveau honteuse"* comme une réponse un peu désespérée, au *"Make America great again"* de qui vous savez. Cloup est cet éternel adolescent, à la rage inaltérée et inaltérable, toujours aussi loquace et bavard face à l'état du monde. Forcément il faut partager sa vision pour adhérer à sa musique, son univers. Les fans de Sardou ou ceux qui trouvent que tout va bien ou pas trop mal resteront sur le bas côté. J'avoue qu'en ce moment, j'avais besoin de ça. Devant une actualité aussi déprimante, ce cri-là - les près de 15 minutes de *"SISRAHTAC"* - fait du bien.



Même si nous sommes *"David"* face à *"Goliath"* ou *"Godzilla"*, nous ne sommes pas seuls. Et on sait comment l'affaire s'est terminée dans la Bible. Comme chez Gontard, derrière le constat plus qu'alarmant, on sent une envie d'y croire encore et toujours. Alors, qu'attend-on vraiment ? Avec le recul, le message de Diabologum au milieu des années 90 pourrait passer comme un poil snob aujourd'hui. 30 ans après, cette nouvelle colère semble évidente, plus partagée. A l'époque, elle était traitée avec une relative indifférence, considérée comme exotique, marginale. Aujourd'hui, elle est puissante mais trop diffuse. Du coup il y a une volonté de l'annihiler - dans les médias surtout - de la tuer dans l'oeuf, la disqualifier tout de suite avant qu'elle ne prenne trop d'ampleur. *"Catharsis en pièces détachées"*, ça bastonne sec, ça crache à la gueule, ça bousille un max. 75 minutes de défonner tout azimut contre la montée (inévitable?) du fascisme. Il faut être capable de s'en relever. Le jour où on ne ressentira plus le besoin d'écouter ce genre de disques, le monde ira mieux. En attendant...



MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

[Interview] Michel Cloup : « l'envie d'un disque un peu consistant, pas forcément évident »

📅 21 novembre 2025 🧑 Jérôme Barbarossa 💬 Leave a comment

Nous revenons sur *Catharsis en pièces détachées*, le monumental double album publié par Michel Cloup, avec un interview que nous a accordés le Toulousain enragé, quelques jours avant sa sortie. L'occasion de comprendre le processus créatif, très différent, utilisé sur cet album en mode trio, et de faire le point sur ses projets parallèles.



Photo : Julien Vittecoq

Benzine : Première surprise en écoutant ce nouvel album : c'est un double, ce n'est pas anodin. Peux-tu nous expliquer comment ce format s'est imposé ?

Michel : Le dernier album que j'avais fait (*Backflip au-dessus du chaos*), où j'avais travaillé seul, était quand même un disque assez recentré. C'était un disque de 40 minutes, 10 titres. Et puis je me suis mis à réécouter des disques, en particulier des doubles albums des **Beastie Boys** et de **Sebadoh**, avec beaucoup de variété musicale, même parfois des choses assez audacieuses. Les **Beastie Boys** m'ont fait vraiment écouter du reggae ! **Sebadoh**, il y a des pop songs, des chansons acoustiques, des morceaux rock et des morceaux carrément bruitistes : ça part un peu dans tous les sens. J'ai beaucoup écouté aussi le dernier album de **JPEGMAFIA**, un disque hip-hop dans le même esprit, mais avec des passages rock limite un peu fusion, mais réussis, des moments plus hip-hop, un espèce de truc un peu bizarre au final... Et je me suis dit, tiens, ce qui se dégage du début du travail, c'est qu'on va un peu vers ça, l'idée de faire un disque un peu fourre-tout, un peu long. Et donc allons-y gaiement !

Benzine : Autre choix fort : c'est un disque en groupe, à trois, publié d'ailleurs sous le nom de « Michel Cloup Trio »...

Michel : Pour *Backflip au-dessus du chaos*, j'avais eu envie de travailler seul, mais l'idée était de jouer avec des gens pour tourner sur scène, parce que seul, ce n'était pas possible. Du coup, **Julien (Rufié)** et **Manon (Labry)** se sont « collés » au projet. Julien, cela fait dix ans qu'on travaille ensemble, Manon, deux ans, c'est une copine du quartier en fait, on se voyait souvent. Et on avait déjà bossé ensemble quelques années auparavant, puis j'avais enregistré son groupe de l'époque, **No Milk today**, et du coup, je lui ai proposé de venir jouer de la guitare et de la basse sur scène. Comme ça s'est bien passé sur la mise en place du live du précédent album, je me suis dit ce serait cool qu'on travaille tous les trois sur le prochain album... J'aime bien aussi, au stade où j'en suis, les collaborations, casser au maximum les habitudes, trouver une énergie différente, une excitation, ne pas toujours faire les choses de la même manière. Je commence à avoir fait beaucoup de disques et j'ai vraiment besoin de sentir que je m'aventure sur des trucs nouveaux ou presque, en tout cas sur des manières de travailler différentes, pour trouver une sorte de fraîcheur.



Benzine : Comment est-ce que ça s'est passé, concrètement; pour accoucher de ces compositions très diverses ?

Michel : Quand on a commencé, on a vraiment composé la musique ensemble. C'est-à-dire que j'ai eu, comme d'habitude, un peu d'impulsion sur certaines briques de morceaux qui arrivaient avec des briques de texte. On a fait une espèce de chimie, de tambouille tous les trois. Et en fait, très vite, c'est parti un peu

dans tous les sens, aussi bien musicalement que pour les textes. On s'est dit qu'on serait toujours temps d'enlever des titres, de faire du nettoyage, de raccourcir. Et en fait, on a tout gardé. On a travaillé de manière assez libre. La règle, c'était qu'il n'y en avait pas. Donc, il y a vraiment des morceaux qui ont été faits de manière hyper différentes. Il y en a qui ont été composés de façon assez classique, où j'amenais une ossature, et Julien et Manon créaient plus des arrangements par-dessus. Il y a eu des morceaux où on est partis de rien sur des musiques, et après j'ai collé mes voix. Il y a aussi le morceau très long, *Pour qui, pour quoi*, qui est improvisé.

Benzine : Parlons-en, de ce morceau monumental de 21 mn, *Pour qui, pourquoi* ? C'est une espèce d'auto-psychanalyse à cerveau ouvert... Tu y parles de la condition d'artiste avec beaucoup d'inquiétude.

Michel : Tout-à-l'heure, quelqu'un me disait ne pas avoir vu passer les 21 minutes de *Pour qui, pourquoi*. C'est marrant, parce que c'est quand même 21 minutes d'un mec qui parle de la première à la dernière seconde, c'est long, quoi (rires) !... Ce morceau-là, c'était une réponse à un morceau du précédent album, *Lâcher prise*, sur lequel j'avais expérimenté un peu l'improvisation en studio, au niveau du texte et de la voix. Celui-là, je me suis dit, tiens, je vais faire une sorte de version XXL de *Lâcher prise* ! J'ai travaillé avec Julien, sur plein de petits samples, de beats qu'on a construits, plein de petites boucles qu'on a programmées. J'ai mis ça dans mon logiciel, avec ma télécommande, j'ai écrit un texte, mais en laissant quand même beaucoup d'espace, c'est-à-dire que tout n'est pas écrit. Donc, j'ai fait « play », « record », j'avais mon texte, et j'ai avancé dans mes cellules de rythmes.

Le morceau, c'est une vraie prise live. En fait, il n'y a pas de montage, un peu d'édition, parce que par moments, je butais sur des mots. Forcément, vu que j'improvisais, j'ai enlevé quelques petits bouts par-ci, par-là, qui étaient un peu foireux. Mais globalement, c'est une improvisation. Et après, on a habillé ça avec de la musique supplémentaire. Quant au texte, ça va craindre pour nous tous [artistes] dans les années qui viennent. Donc, je me suis dit que c'était peut-être le moment d'en parler.

Benzine : Pascal Bouaziz (Mendelson, Bruit Noir) est aussi présent sur ce morceau... C'est un compagnonnage artistique qui dure entre vous.

Michel : Là, il a fait juste un petit cameo, un petit coucou. Ça me faisait rire quand même qu'il participe au truc. Clairement, je parle de lui juste avant [dans le morceau]. En plus, on est dans une forme de morceau qui n'est pas si loin de **Bruit Noir**. Je trouvais ça marrant qu'il me pose cette



question « Tu fais quoi dans la vie, artiste ? Non, mais comme métier ? ». Au début, je l'avais enregistré avec ma voix, mais je lui ai demandé de le refaire.

Benzine : Et dans la foulée, l'estocade, avec un instrumental de 14 minutes, qui se termine avec un cri primal !

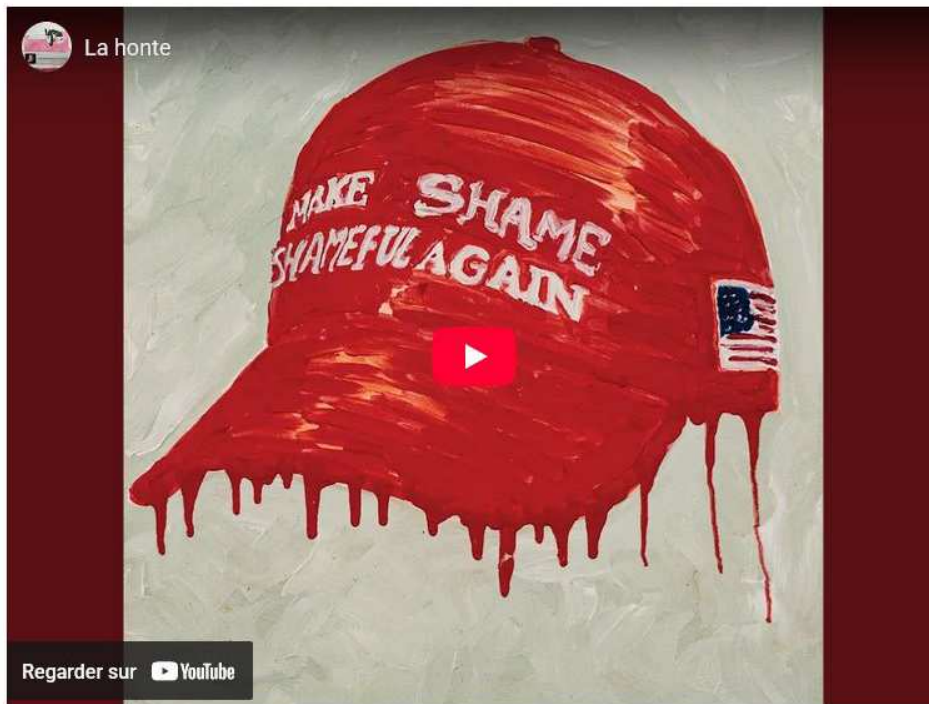
Michel : Oui, c'est un instrumental avec des cris. Après *Pour qui, pourquoi*, l'idée c'était qu'on parlait plus. Y avait plus de mots, ça y est, « ferme ta gueule, Michel, maintenant, on gueule ! » Pour celui-là, on a fait deux improvisations de 30 minutes sur un riff. Je leur ai dit « tiens, on fait ce riff ». Et après, j'ai édité, j'ai reconstruit un morceau à partir des bouts d'improvisation. Et on a rajouté des instruments par-dessus. Enfin voilà, on a fait une espèce de tambouille. Donc l'album, c'est vraiment assez expérimental dans la manière dont ça a été fait. C'est vraiment partir dans tous les sens, à la fois de manière assez traditionnelle et à la fois de manière complètement bordélique.

Benzine : Ça n'a pas posé de problèmes avec ta maison de disques (Ici d'ailleurs) ?

Michel : Non, au contraire, ils aiment beaucoup le disque. J'ai un label qui est super. C'est même eux qui m'encouragent à aller plus loin dans les expérimentations. Donc non, je ne vais pas me plaindre !

Benzine : A titre personnel, je pense qu'il y a le choix risqué qui est celui du deuxième single, *David, Goliath et Godzilla*, qui n'est pas la chanson la plus évidente pour cela, notamment compte tenu de sa durée.

Michel : Ah ben oui, moi je suis un peu d'accord aussi. Je me suis rallié aux arguments de mon label, le fait que l'on était sur un terrain très différent de d'habitude, à la fois sur la forme humoristique du texte, et sur la forme musicale, beaucoup plus électro, et que, du coup, cela mettait en lumière une facette un peu nouvelle de mon travail. Après, c'est clair que ce n'est pas vraiment un single avec un refrain qui tape.



Benzine : Le premier single, *La honte*, est plus évident de ce point de vue.

Michel : Oui, tout à fait. Mais, musicalement, elle est quand même risquée quand on connaît mon travail : il y a une espèce de passage un peu afro-beat, c'est particulier... Après, c'est pour ça que je tenais à ce qu'il y ait au moins trois singles. Peut-être qu'il y en aura plus, peut-être qu'il y aura d'autres vidéos, parce qu'en fait le disque part dans tellement de directions différentes que je ne voudrais pas que les gens s'arrêtent et se disent « tu vois, *Godzilla* ou *La Honte*, tout l'album va être comme ça », ça ne m'intéresse pas. C'est un album qui est dense, c'est pas le genre de disque que tu te mets, format 40 minutes et bam, tu prends ça dans ta gueule... Il faut le laisser infuser, y revenir, réécouter parce que, bon, 75 minutes, c'est un peu long quand même (rires), Et j'avais envie de ça, d'un disque consistant, et pas forcément évident dès la première écoute.

Benzine : Il y a aussi un duo avec le musicien toulousain Nonstop, aussi, sur le 3ème single, très mordant, limite violent, *Hachoirs et machettes*. A l'écoute, votre duo coule sous l'évidence.

Michel : Frédo « Nonstop », c'est le frère du bassiste de **Diabologum**, donc, je le connais depuis les années 90. On se connaissait sans être des amis proches. Il y a deux ans, il a sorti un nouvel album et il me l'a envoyé. Ça faisait dix ans qu'on ne s'était pas vus. Et j'ai trouvé le disque chouette, comme son précédent, sorti en 2020. Et du coup, on a mangé ensemble. Et là, il y a un truc qui s'est passé. Je pense que dans la vie, il y a des gens qui vieillissent bien, en fait. Ça arrive, quoi. Il n'y a pas que des gens qui vieillissent mal (*sourire*). Du coup, un soir, je lui ai envoyé un message en disant « ça te dit qu'on fasse un morceau ? » Je lui ai proposé qu'on fasse un ping-pong de SMS, je t'envoie une phrase, tu m'envoies une phrase. Donc on a fait ça jusqu'à très tard. On a accumulé évidemment beaucoup trop de texte, et donc, après, on a découpé là-dedans avec des hachoirs et des machettes. Et on a fait un titre. Il m'avait envoyé un petit bout de beat. Il m'a dit « j'aime bien ce beat ». Mais c'était vraiment un petit sample. Donc j'ai retravaillé autour de ce sample, on a construit une musique avec Julien et Manon. Et Fredo est venu. Et naturellement, on a posé les voix. Le morceau était fait. Ça a été très facile. C'est marrant parce qu'on n'avait jamais travaillé ensemble, et c'est pas toujours évident que ça fonctionne. Il y a des gens, des fois, avec qui tu essaies mais ça ne marche pas. Et là, ça a marché très bien. On s'est revu depuis, on a tourné le clip.



Benzine : Après ces chansons très politiques, dans la première moitié de l'album, la deuxième partie semble plus intime ou personnelle, avec *Pour qui, pourquoi donc*, mais aussi dans chansons comme *Place du Ravelin* ou *Maria*.

Michel : On a construit un track-listing avec le matériau qu'on avait pour essayer d'avoir quelque chose de fluide, de pas trop heurté, parce qu'il y a des amplitudes différentes et des formes différentes, il fallait trouver l'ordre qui rende l'album un

peu digeste, et évident. C'est peut-être pour ça qu'après tous ces morceaux politiques, on part sur cette espèce d'instru assez court, un peu fantomatique, on arrive sur le morceau *Place du Ravelin* qui est beaucoup plus soft, on arrive sur *Maria*, et c'est clair que dans la thématique même du texte, c'est proche. C'était pas vraiment voulu, ça marchait bien comme ça au niveau du tracklisting. Il fallait donner une cohérence à quelque chose qui, quand même, est fait de bric et de broc.

Benzine : A chaque nouvel album de Michel Cloup, on te dit « en colère », un terme utilisé et revendiqué de ta part, dès ton premier album solo, avec la chanson *Cette colère*. Il y en a sur ce nouvel album, mais on y entend aussi des choses plus inattendues : de la joie, de l'espoir...

Michel : On m'a souvent dit qu'en fait, ma musique, mes textes, ne me représentaient pas forcément à 100% ce que j'étais dans la vraie vie. On m'a dit par exemple qu'avec moi, on rigole beaucoup, que je dis beaucoup de conneries, qui font rire.... Et que ce serait peut-être pas mal qu'on l'entende dans mes chansons. Et du coup, j'ai essayé, je me suis un peu essayé à ça... A l'humour, en fait ! J'ai essayé d'être un peu drôle sur quelques titres ou passages. Après, c'est pas non plus la grosse poilade, c'est pas *Rires et chansons (rire)*. En fait, j'ai toujours essayé d'être entre le noir et la lumière, entre l'obscurité et le soleil. Pour moi, il y a toujours matière à gueuler, à être pas content, mais il y a aussi toujours des moments où il y a quelque chose qui sauve tout, qui fait relever la tête. Sinon, j'aurais arrêté d'écrire des chansons. Sinon, il y a plein de choses auxquelles j'aurais renoncé, je n'aurais pas de famille ni d'enfants. Pour moi, il y a toujours quelque chose qui permet d'aller mieux ou d'avoir à nouveau un peu d'espoir, c'est indissociable.

Benzine : Et puis, tu as des sacrées punchlines. Notamment, il y a *Le poison / L'antidote*, chanson où tu démontes tout le discours libéral dominant (« *Au boulot les crevards !* ») et où tu as un verdict définitif : « *Scoop, le monde d'après sera pire* ». Tu y évoques un thème très contemporain, le passage de la post-réalité à la post-vérité, et ceux qui en sont les artisans.

Michel : C'est juste ce qui se passe, non ? Pour le coup, cette chanson, elle est très, très noire, bien sûr. Moi, c'est des états par lesquels je passe. Il y a des moments, vraiment, je pense que « non seulement on va tous mourir, mais en plus, ça va faire mal », quoi ! Et puis, il y a des moments où je me dis, « Ah ben non, non, il y a quand même... » Il peut y avoir des bonnes nouvelles, on peut être surpris [positivement]... Donc j'essaie de mettre le doigt là où ça fait mal, mais aussi là où ça fait du bien, quoi. Même si, clairement, là, on a plus de raisons de s'inquiéter, quand même, que d'être joyeux. Et s'inquiéter, c'est aussi commencer à prendre conscience de certaines choses, et c'est pas si mal.

Benzine : Autre chose inhabituelle, il y a du name dropping aussi : Albini, Dogbow, Godard, Richter.. Je vois bien pourquoi tu peux citer les trois premiers, pourquoi ils font partie de ton Panthéon personnel, ou pas loin. Pour Richter, qui est dans l'actualité avec son exposition à la Fondation Vuitton (que tu cites aussi, ironiquement, dans la même chanson !), tu peux nous expliquer ?

Michel : J'ai vu une expo de lui à Berlin il y a une dizaine d'années qui était grosse aussi, il semblait que c'était la plus grosse... **Gerhard Richter**, il a commencé par le figuratif de l'ultra-réalisme pour aller vers l'abstraction. La fin de sa carrière, maintenant, c'est de l'abstraction pure. C'est le mec qui a fait le chemin à l'envers. Normalement, les peintres, ils commencent en faisant de l'abstraction et petit à petit, ils peuvent aller vers le réalisme. Lui, il a fait tout à l'envers. Il a commencé par faire des peintures qui ressemblent à des photos et maintenant, il fait des formes de couleurs.

Benzine : J'aimerais aussi qu'on dise un mot sur le graphisme tranchant et épuré de l'album.

Michel : C'est **Stéphane Arcas** qui a fait les peintures. Stéphane, c'est un ami avec qui j'ai travaillé sur des pièces de théâtre, qui aussi est auteur et metteur en scène, qui s'est remis à la peinture parce que, à l'origine, il est peintre, il a une grosse production depuis deux ans, et quand j'ai vu ses œuvres je me suis dit « bah, ça irait trop bien avec l'idée que je me fais de cet album ! », qui n'était pas encore composé. Et donc je lui ai proposé... Il m'a envoyé un message quand il a reçu le vinyle, il m'a dit « c'est super, les peintures, ça colle bien avec le côté hétéroclite du disque, il y a un côté cabinet des curiosités. » J'aime bien. L'idée avec ce disque, c'était d'explorer plein de formes de la voix, plein d'états au niveau des textes, plein de formes musicales, plein de manières de chanter. Et ce n'est pas un hasard si ça se termine par un long cri...

Benzine : Si l'on prend un peu de recul par rapport à ta production solo, duo, et trio désormais, post Diabologum et Expérience, avec le recul, est-ce que tu vois des périodes ? Moi, j'y vois des disques plus intimes au début.

Michel : Oui, les trois premiers albums, c'est un peu une trilogie, très dépouillée. Ça se termine par une adresse en Italie qui clôt le chapitre. Là, vraiment, c'est très intime. Après, ça redémarre clairement sur autre chose. Là, je suis dans une période où je rejoue en trio. Je remets beaucoup de machines. Je suis dans un truc plus « moderne ». De quoi demain sera fait, je n'en sais rien.

Benzine : Pour la prochaine tournée, tu as déjà une idée sur les futures setlists ?

Michel : On a beaucoup travaillé, on a fait des résidences en juillet à Nîmes et en septembre à Toulouse. On a un track-listing, essentiellement des nouveaux morceaux, un ou deux du précédent disque. On a bien travaillé, bien avancé. C'était un peu un challenge parce que les trois quarts des titres, on les a enregistrés sans les jouer, donc il a fallu les adapter à la scène et ça a demandé du boulot. C'est beaucoup plus électronique que le précédent, mais tout est « joué » : on ne fait pas « play » sur l'ordinateur en faisant semblant de jouer derrière... Il y a pas mal de titres où Manon est seule à la guitare, et où je prends le micro, donc ça change du précédent live et c'est chouette.

Benzine : C'est totalement exclu d'entendre une ou deux chansons de tes premiers albums plus intimes dans les setlists de la tournée de ce nouvel album ?

Michel : On n'est pas du tout dans cette ambiance-là... C'est juste que, à un moment, dans des options musicales, et ce que ça raconte, ça met le doigt sur un truc plutôt qu'un autre. Après le troisième album en duo, qui était guitare – batterie, j'ai vraiment eu l'impression que voilà, la messe était dite, et si j'allais en faire un autre, j'allais retomber sur les mêmes types de morceaux. Enfin bon, je me disais, il faut changer, sinon ça va être chiant. Mais c'est vrai aussi que, l'autre jour, quand je répétais le ciné-concert que je joue en ce moment, je ne sais pas pourquoi, j'ai joué le riff d'un de ces anciens morceaux, *L'Enfant*, avec juste une boîte à rythmes. Et je me suis dit : peut-être qu'à un moment donné j'aurai envie de faire des dates où je rejoue ces albums-là en fait, solo, en jouant ces trucs persos dans des petits lieux, très intimes. Ça peut être une piste de concerts pour les années qui viennent, on verra.

Benzine : Tu as évoqué le ciné-concert autour du film de Frank Beauvais, *Ne croyez surtout pas que je hurle*, projet lancé l'an passé. Peux-tu nous en dire un peu plus ? Est-ce que tu vas continuer à le jouer ?

Michel : Je l'ai joué hier soir à Poitiers [le 5 novembre] ! C'est un ciné-concert qui m'a été proposé par la Cinémathèque de Toulouse, pour leur festival. J'ai suggéré ce film que j'avais beaucoup aimé quand il est sorti. Ce qui m'intéressait, c'est qu'on n'était pas dans le cadre du ciné-concert traditionnel avec le film muet qu'on illustre. Là, ce que je voulais, c'était de garder cette voix-off qui parle du début à la fin, et décline ce texte. Faire de la musique sur le texte et sur les images, et construire quelque chose qui soit un accompagnement musical de cette voix. C'était un challenge parce que la voix est assez monotone, il y a un rythme assez « blanc ». Et ce qui devait ne faire qu'une seule date tourne depuis un an, deux ans. J'ai joué dans pas mal de villes, c'était beaucoup plus que ce que j'imaginais au départ. J'ai rencontré le réalisateur, **Franck Beauvais** : on avait déjà échangé des messages par les téléphones, et on s'est rencontrés quand j'ai fait la première. C'est une chouette personne. Il était très content du rendu, ça m'a fait plaisir. C'est toujours un peu stressant quand tu travailles sur la matière des autres...

Benzine : C'est une nouvelle expérience après celle qu'était l'album, et les concerts, pour décliner *A la ligne*, le livre de Joseph Ponthus (décédé en 2021). Est-ce que c'est fini, ou ce spectacle sera encore visible ?

Michel : On l'a rejoué il y a 15 jours, à Talence et à Angoulême. On le rejoue le 21 novembre à Beauvais. S'il y a d'autres offres, on le fera puisqu'on a remis la machine en marche. C'est un projet qu'on avait prévu de continuer à jouer. Mais là, avec ce nouvel album qui sort, je voulais favoriser mes tournées à moi, car ce projet s'adresse potentiellement aux mêmes publics, aux mêmes salles. À un moment, il faut prioriser un peu. Le ciné-concert *Ne croyez surtout pas que je hurle*, c'est autre chose parce que ça ne s'adresse pas aux mêmes programmations, donc, pour le coup, ça peut tourner en même temps.

Propos recueillis à Paris par Jérôme Barbarossa le 6 novembre 2025.

Nouvel album :

Michel Cloup Trio – Catharsis en pièces détachées
Label : Ici d'ailleurs
Date de sortie : 14 novembre 2025

Michel Cloup Trio en concert : release party le 12 décembre à Petit Bain (Paris), puis en tournée en 2026.

A la ligne, adaptation du roman de J. Ponthus, par et avec Michel Cloup, Pascal Bouaziz et Julien Rufié, le 22 novembre à Beauvais (Auditorium Rostropovitch).



Novembre 2025

Chroniques / 20 novembre 2025

Michel Cloup Trio / Catharsis en Pièces Détachées [Ici D'ailleurs / L'autre Distribution]

par Benjamin Berton



Note de
l'auteur

9.1



Chaud devant, **Michel Cloup** est de retour et il défouaille à tout va et dans tous les sens sur ce disque étendu (15 pièces), sonique et à l'énergie débridée. Accompagné de **Julien Rufié** et **Manon Labry**, son "groupe" de tournée depuis quelques années maintenant, le Toulousain nous propose un disque qui renvoie la sensation d'avoir été pris sur le vif, composé à l'ancienne sur un coup de colère, une réaction à l'air du temps, en mode commando rock, punk et enregistrement express. Il s'en dégage à la fois une urgence sonique et un grand sentiment de maîtrise, de grands écarts

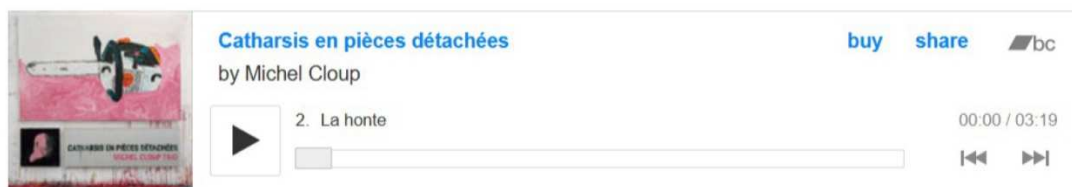
stylistiques entre petites séquences/interludes et pièces amples ou carrément démesurées à l'image des deux morceaux de 21 et 16 minutes qui referment le disque.

On entre dans *Catharsis en Pièces Détachées* par un précipité de sons agressifs, pétarades et aboiements de molosses, qui se déverse dans un curieux titre électro-rock entêtant et primitif, *La Honte*. Le morceau hoquette, inquiète, vrille sur lui-même comme une chute de studio d'un **Philippe Katerine**, schizo et désintoxiqué de toute trace de fun. Les trois minutes vous scient les pattes et vous passent l'envie de danser pour une petite trentaine d'années. Le groupe enchaîne sur un *Catharsis* qui ressemble à un étrange maelstrom sonique, au texte bizarrement tressé et qui rappelle une version à peine augmentée de... **Kyo**. C'est à la fois mainstream et expérimental, lisible et brouillon, si bien qu'on ne sait pas trop quoi en penser. On retire cette même sensation de faux classicisme rock à l'écoute du très ligne claire, *2027*, remarquable morceau de rock FM qui interroge notre place dans le monde, la situation du pays et le désastre ambiant. Le contenu est politique mais le texte pas provocateur pour deux sous. On pense évidemment à une charge à la **Noir Désir**, avant de se laisser prendre par l'efficacité des guitares. On retrouve le Cloup remonté en mode slam terre brûlée sur un *David*, *Goliath* et *Godzilla*, bouillant et chargé en punchlines qui tapent juste. La peinture fait sourire, fait grincer les dents et met en scène un David qui ne sait plus où donner de la tête dans l'assaut mené par le libéralisme, tout en soignant sa carrière politique et son image sur les réseaux sociaux. C'est assez trash, hypnotique, mais sans comparaison avec le titre suivant, sublimé par le featuring impressionnant du collègue **Fredo Roman** aka **NonStop**. Les deux ludions s'en donnent à cœur joie pour un festival surréaliste, de désherbant culturel et d'uppercuts verbaux. *H&M (hachoirs et machettes)* est un exercice de lance-flammes verbal sur un tapis électro-clash-punk à chiens crasseux tout à fait délicieux. La compétition entre Roman et Cloup se termine sans vainqueur véritable mais en nous laissant scotchés et écrabouillés comme des oeufs sur le plat sous la semelle d'un buffle. Il faut bien l'interlude *Stihl Loving You* qui en 4 secondes (bah oui, 4) est juste là pour nous faire apprécier le jeu de mots, pour ne... pas s'en remettre. **Andreas Stihl** (1896-1973) n'avait pas mérité ça.

MARTINGALE

Les hostilités reprennent dans un désordre électro et rythmique quasi intégral, régressif et sourd, des séries d'allitérations mitraillette, de missiles à tête chercheuse qui agissent comme autant de salves tirées contre l'Autorité, la bien-pensance et la société à étages. Difficile dans une telle profusion de discerner parfois le message (s'il y en a un, et on en est pas certains), la morale de l'histoire (pas mieux), d'une éruption volcanique de colère, d'ébrouement punk et d'insurrection épidermique. L'écoute de *le poison/l'antidote*, de *R.I.P* (ou le jardinage cimetière en temps de guerre), *le début d'une autre fin* épuise autant qu'elle terrifie. La fin est proche et l'espoir a complètement disparu. La vision de Cloup et de ses musiciens est plus sombre, radicale que jamais, faisant parfois penser au radicalisme des amigos suisses de **Gängstgäng**. On retrouve la même colère amusée et ravageuse, le même soin des mots à impact et des sons qui tâchent la chemise. Le revers de la médaille ici est évidemment que l'écoute de cette heure et quinze minutes de matière brute est éreintante et presque douloureuse pour celui qui garde un peu d'espoir et de naïveté. Éreintant au point qu'on trouve l'interlude *Bruit de Fond*, aussi doux et paisible qu'un slow joué par **Throbbing Gristle**. *Place du Ravelin*, à la production claire et propre, flotte dans tout cela comme une incursion poétique et presque enfantine, convoquant la description réaliste et attendrie d'un... endroit central. On pense aux ouvrages de **Grégoire Courtois**, *Chroniques de la Place Carrée*, pour les qualités d'observation et l'attention portée aux personnages du quotidien. *Maria* fonctionne sur un registre similaire, incarné et curieux. Ces deux chansons apportent un contrepoint plus sentimental au disque qu'on n'attendait pas et qui ne fait pas de mal.

Le disque se termine par deux pièces monumentales, dans l'esprit de ce que propose du reste NonStop, chanson-monde comme on dirait pour faire snob et lettré, qui se balade au jugé et au touché dans un monde obscur et agité. Il faudra réécouter tout cela avec du temps et de l'attention, pour faire son choix. Comme **Bouaziz**, **Cloup** pourra faire l'objet de critiques en complaisance (la longue réflexion sur le statut de l'artiste.. côtoie des commentaires sur le vif concernant la mort de **Steve Albini**... par association) mais on préfère y voir une détermination forcenée à insuffler du sens, de l'intelligence et de la philosophie là où il n'y en a pas assez, de la politique où il n'y a plus que du blabla, du feu à la place du vent. C'est globalement très bon. Très long et très bon. On s'y retrouve. On peste contre le statut de ces musiques d'inframonde, des arrières-boutiques et des souterrains. Il n'y a guère de succès pour tout ça mais qui s'en soucie ? Avec cette *Catharsis en Pièces Détachées*, Michel Cloup est toujours plus de notre côté et nous du sien. Dire qu'on passe un bon moment en sa compagnie n'est sûrement pas un compliment à lui faire mais c'est bien le cas : ce disque est super.



CULTURE • MUSIQUES

Sélection albums : Amanda Favier & Elodie Soulard ; Mozart ; Michel Cloup Trio, DJ Snake, FKA Twigs, Tortoise

A écouter cette semaine : des œuvres pour violon et accordéon ; un « Concerto pour violon » de toute beauté ; du rock industriel français...

Par Pierre Gervasoni, Marie-Aude Roux, Franck Colombani, Stéphanie Binet, Romain Geoffroy et Bruno Lesprit
Publié hier à 17h00 • Lecture 4 min.

[Offrir l'article](#) [Lire plus tard](#) [Partager](#)

- **Michel Cloup Trio**
Catharsis en pièces détachées



Pochette de l'album « Catharsis en pièces détachées », de Michel Cloup Trio. ICI D'AILLEURS/L'AUTRE DISTRIBUTION

Face à un monde qui a perdu ses boussoles, on peut compter sur Michel Cloup pour ne pas manier la langue de bois. Après quatre albums réalisés en duo avec le batteur Julien Rufié, l'ex-Diabolium signait en solitaire *Backflip au-dessus du chaos* (2022), où machines et samples régénéraient son post-punk rugueux. Le revoilà finalement en formule trio, épaulé par Manon Labry (guitares) et par le fidèle Julien Rufié. Sur des textures industrielles anxiogènes et des guitares stridentes, le phrasé ralenti du Toulousain tranche avec ses mots incisifs et remontés. « *Rendre la honte à nouveau honteuse* », martèle-t-il ainsi d'emblée sur le brûlot anti-MAGA *La Honte*. Dans les ténèbres du multivers, *David, Goliath et Godzilla* fait un état des lieux d'un Far West politique qui nous ferait sourire si la réalité n'était pas si glaçante. Avec son complice Pascal Bouaziz (Mendelson, Bruit Noir), *Pour qui ? Pourquoi ?* sert à la tronçonneuse une vertigineuse autocritique de sa condition d'artiste. Même si tout n'est pas si sombre, il reste de la joie et de l'ivresse dans le combat mené sur *Catharsis*. Sans concession. **Franck Colombani**



ICI D'AILLEURS/L'AUTRE DISTRIBUTION.

MICHEL CLOUP TRIO*Catharsis en pièces détachées*

(ICI, D'AILLEURS) - 14/11/2025

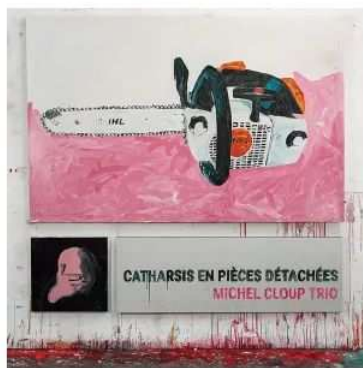


On pourrait commencer pour présenter un disque par se concentrer sur la pochette dudit disque. Quoi de mieux comme porte d'entrée après tout. Les fêtes approchent, le budget est presque prêt avec les 1700 amendements. On pourrait presque se réjouir ? La catharsis... N'est-ce pas selon Aristote, un effet de purification produit sur les spectateurs par une représentation dramatique ? Faut-il voir dans l'image d'une tronçonneuse, les prochaines coupes budgétaires à venir dans le domaine de la culture, ou l'allégorie d'une révolution qui ne sera pas télévisée selon le grand poète Gil-Scott Heron. On risque donc encore une fois de culpabiliser grave à l'écoute de ce disque. Comment va t-on y ressortir ? Déjà que sur le magnifique projet *A la ligne*, narrant les journées interminables de Joseph Ponthus dans les usines de crevettes et les abattoirs, j'en étais sorti végétarien... *Catharsis en pièces détachées* est bien foutraque. On essaiera de pas trop culpabiliser à l'écoute de ce disque, ne pas ressentir de *Honte*. Entre Shoegaze, Noise et autres bidouillages, Michel Cloup et son trio nous posent encore une fois les questions essentielles. Quelle place pour nous, pour toi en 2027 ? On ressortira de ce disque, comme toujours remué, toujours surpris par l'élan de liberté de Michel Cloup. Et nous qui essayons de le suivre déjà semi-enterrés.

Benoît Crevits ●●●°°

Michel Cloup Trio – Catharsis en pièces détachées

Posted by Marie Garambois on 18 novembre 2025 in Chroniques, Toutes les chroniques



(Ici d'ailleurs, 14 novembre 2025)

Michel Cloup revient avec *Catharsis en pièces détachées*, un nouveau disque qui porte bien son nom tant l'écoute en est décousue, mais d'où l'on ressort si ce n'est purifié, au moins conforté dans sa misanthropie automnale.

La chanson presque éponyme crie pourtant l'espoir : « *Je ne croyais pas revoir un jour cette lueur dans nos yeux [...] / De la joie / De l'ivresse* ». C'est donc combatif que revient Michel Cloup, accompagné pour ce disque de la formation avec qui il tourne collectivement depuis plusieurs mois et individuellement depuis quelques années. Dans cet entourage à géométrie variable, tantôt duo, tantôt trio, il a cette fois embarqué Julien Rufié et Manon Labry. De sa collaboration passée avec Julien Rufié, on retiendra la sublime et douloureuse adaptation du bouleversant *À la ligne* de Joseph Ponthus, accompagnés pour ce projet de Pascal Bouaziz, mais aussi dix ans de travail à plusieurs voix. Quant à Manon Labry, on adorait déjà son groupe No Milk

Today, et son prisme de chercheuse en civilisation nord-américaine (*Riot Grrrls, Chronique d'une révolution punk féministe*, paru en 2016) donne à la colère politique de cette formidable guitariste une vision à 360 degrés. À noter aussi un *featuring* de Frédo Roman, dit Nonstop, quatrième Toulousain du projet, sur « H&M (Hachoirs et Machettes) ».

De Diabologum, inégalé en France et groupe culte de Michel Cloup des années 90, on retrouve ici la poésie hargneuse, l'aspiration inassouvie, l'échec qui s'annonce par tous les pores et qu'on contourne maladroitement.

En 2022, son disque précédent, *Backflip au-dessus du chaos*, annonçait la couleur : l'espoir viscéral né en 2019 des soubresauts sociaux s'est tari, il n'est plus temps de *Danser danser danser sous les ruines*.

C'est en cela que *Catharsis en pièces détachées* est un curieux sursaut du phénix : si la cinquantaine de son principal protagoniste est passée par là, la répression des mouvements sociaux, le monde qui va mal comme il va, il y a une chose qu'on ne nous enlèvera pas, c'est la noise pour dire le monde. Yin et yang de l'époque, « Le poison / l'antidote » est ainsi désespérant de justesse.

Il y a des années, dans un Café de la Danse semi-déserté, on avait retrouvé Michel Cloup avec la rage et l'espoir au cœur, tandis qu'un type faisait du *light painting* en fond de scène et qu'on buvait trop de bières pour oublier l'amertume tiède de l'époque qui nous brise. L'atmosphère est aujourd'hui ô combien plus combative. Nul doute que ce projet foutraque et bruyant, en forme de vraie catharsis donc, va nous accompagner au moins jusqu'aux prochaines présidentielles. « David, Goliath et Godzilla », analyse politique pour les Nuls, sonne un peu Stupeflip, comme « R.I.P. » (et c'est un vrai compliment).

Bruyant comme il se doit, tantôt abscons, parfois plus profond, c'est un disque qu'il faut apprendre à apprécier. Ça sonne un peu dystopie, alarmes agaçantes, répétitions : l'atroce « Bruit de fond » qui rend un peu fou si on l'écoute au casque, « Stihl loving you », officiellement meilleur calembour sur les tronçonneuses, les aboiements de « Catharsis » qui effraient les félins de votre entourage.

Mais c'est aussi un album qui comprend des lignes si délicieuses (« *Tu vois des HPI partout / Tes enfants hyperactifs finiront émeutiers tout autour* ») que de la grande histoire on ne sortira pas indemne et qu'il nous faudra nous interroger sur nous-mêmes : son joli « 2027 » rappelle la bluette « Ce siècle avait deux ans » de Frédéric Bobin (« *Quelle place pour toi et moi dans tout ça ?* » pour Michel Cloup, « *C'était le temps de nous deux* » pour Bobin).

Tout le monde en prend pour son grade, avec une subtilité brutale qui nous touche là où ça pique (ah, les selfies au Centre Pompidou de « Pour qui ? Pour quoi ? » : Michel se perd à Pompidou. Il n'aime pas les selfies. Les artistes sont vénères. Diatribe contre les sourires inutiles).

Tout le monde en prend pour son grade donc, d'Elon Musk à Poutine en passant par nos tristes mythologies à la Roland Barthes. Le tropisme toulousain n'est jamais loin, mais finalement la « Place du Ravelin » n'est-elle pas celle de toutes les nuits sans fin : « *3h du matin, on refait le monde une canette à la main. Je n'attends rien, tu n'attends rien, il n'attend rien* ».

De cet amalgame un peu désabusé résulte un disque post-punk, post-quelque chose ; cacophonie de l'air du temps, il raconte quelques-unes de nos incohérences jusqu'au prodigieux cri de « SISRAHTAC », 14 minutes 25 qu'on a tant envie d'entendre en live. L'époque ne va pas très bien, nous non plus, mais qu'il est doux et rassurant de l'entendre de Michel Cloup, dont la radicale honnêteté nous accompagne depuis tant d'années. *Michel is back, long live Michel!*

Marie Garambois

La release party du disque se déroulera à Petit Bain (Paris) le 12 décembre.



Novembre 2025

Michel Cloup – Catharsis en pièces détachées : Avoir à nouveau un peu d'espoir

14 novembre 2025 Jérôme Barbarossa 2 Commentaires

Avec *Catharsis en pièces détachées*, Michel Cloup signe rien de moins qu'un double album, monumental, puissant, urgent, politique comme à son habitude mais aussi parfois intime, et avec humour. Comme quoi, tout n'est pas foutu en 2025.



© Julien Vittecoq

D'emblée, **Michel Cloup**, rencontré par Benzine une semaine avant la sortie de la sortie de son album lors d'une journée de promo parisienne, indique, qu'avec ce nouvel album, il a voulu essayer une nouvelle approche, renouveler sa façon de créer. Déjà, en retrouvant un groupe là où le précédent (*Backflip au-dessus du chaos*, 2022) avait été composé seul : place donc au fidèle **Julien Rufié** (batterie surtout, et aussi programmations et claviers) et **Manon Labry** (à la deuxième guitare et au chant sur deux chansons), qui travaillent avec le Toulousain depuis bientôt une décennie pour le premier, deux ans pour la deuxième, pour un album publié sous le nom de **Michel Cloup Trio**. « J'avais fait seul précédent album, *Backflip au-dessus du chaos*, Julien et Manon m'ont rejoint pour le jouer sur la tournée. On s'est retrouvés pour *Catharsis en pièces détachées*, et on a dès qu'on a commencé à travailler, on a vraiment composé la musique tous les trois. C'est-à-dire que j'ai, comme d'habitude, un peu d'impulsion sur certaines briques de morceaux qui arrivaient avec des briques de texte. On a fait une espèce de chimie, de tambouille tous les trois. Et en fait, très vite, c'est parti un peu dans tous les sens, aussi bien musicalement que pour les textes. On s'est dit qu'on serait toujours à temps d'enlever des titres, de faire du nettoyage, de raccourcir. Et en fait, on a tout gardé ! » explique **Michel Cloup**. Sous l'influence de la réécoute de certains doubles albums des Beastie Boys et Sebadoh, ou, plus récemment, du rappeur JPEGMafia, partageant cette folie créative : « Je me suis dit, tiens, ce qui se dégage du début du travail, c'est qu'on va un peu vers ça, l'idée de faire un disque un peu fourre-tout, un peu long. Et donc allons-y gaiement. »



Mais l'ex leader de **Diabologum** prévient aussi : il a voulu essayer des choses nouvelles dans le processus créatif, mais aussi dans les thèmes et les textes. Ainsi, lui à qui colle le mot « colère », entretenu par lui-même depuis son premier effort solo (et la chanson *Cette colère* sur *Notre silence*, 2011), a aussi voulu essayer aussi... l'humour.

Un registre dans lequel on ne l'attendait pas vraiment : « On m'a souvent dit qu'en fait, ma musique, mes textes, ne me représentaient pas forcément à 100% ce que j'étais dans la vraie vie. On m'a dit par exemple qu'avec moi, on rigole beaucoup, que je dis beaucoup de conneries, qui font rire... Et que ce serait peut-être pas mal qu'on l'entende dans mes chansons. Et du coup, je me suis un peu essayé à ça... A l'humour, en fait ! J'ai essayé d'être un peu drôle sur quelques titres ou passages. Après, c'est pas non plus la grosse poillade, c'est pas Rires et chansons (rire). » Alors va pour des textes politiques, enragés, critiques de la société de consommation, et des dommages à l'environnement qu'elle crée, des nouveaux fascismes, et de la post-réalité devenant post-vérité sous l'effet des média servant un projet politique populiste, ici ou là, mais avec humour. Acide. Toxique. Comme la seule réponse possible à l'agression.

Chanson emblématique de cette première partie d'album très politique, *H&M (Hachoirs et Machettes)*, troisième single et sans doute pas le dernier, en sixième position sur l'album, est en mode incantation violente en duo avec **Nonstop**, autre figure toulousaine de la radicalité musicale tendance spoken word, dans un alliage évident. **Cloup**, qui salue les albums de **Nonstop**, explique qu'ils se connaissent depuis longtemps, sans être proches, se sont retrouvés, et que tout c'est fait très naturellement. Plus emblématique et forte encore, si c'est possible, *Le poison / L'antidote*, cavalcade post punk remarquable en milieu d'album en est l'illustration, de cette guerre qui se joue, en **Cloup** et la plupart de ses auditeurs, dans nos cerveaux, contre ces forces occultes... Conclusion logique : « La honte, c'est eux ! / L'union, c'est la désunion, l'union, c'est la compromission, blablabla... / Au boulot les crevards ! / Au boulot les crevards ! / (...) SouthPark c'est mieux, mais c'est dépassé / (...) En route vers le fascisme, les centristes leur ont déroulé le tapis noir (...) / T'entends la sirène ??? ». Au bout du tunnel, l'alerte, la sirène définitive, le cri dans la nuit d'un homme qui n'est pas ou plus désespéré car il a retrouvé l'énergie de crier. « J'ai toujours essayé d'être entre le noir et la lumière, entre l'obscurité et le soleil » nous expose-t-il, à cœur ouvert : « Pour moi, il y a toujours une matière à gueuler, à être pas content, mais il y a aussi toujours des moments où il y a quelque chose qui sauve tout, qui fait relever la tête. Sinon, j'aurais arrêté d'écrire des chansons. Sinon, il y a plein de choses auxquelles j'aurais renoncé, je n'aurais pas de famille ni d'enfants. Pour moi, il y a toujours quelque chose qui permet d'aller mieux ou d'avoir à nouveau un peu d'espoir. Pour moi, c'est indissociable. »



Mais place aussi, étonnamment, à des lueurs d'espoirs, à un entrain inattendu, celui de l'énergie que l'on retrouve dans ces moments de solidarité (référence aux Gilets jaunes ?...), comme dans le refrain-clé de la chanson quasi titre *Catharsis*, en deuxième position après un court instru d'ouverture : « *J'y croyais pas, j'y croyais plus, je n'imaginais pas revoir un jour cette lueur dans nos yeux (dans nos yeux)... Car, aujourd'hui, en plus de la colère, de la joie, de l'ivresse, de la joie, de l'ivresse, dans ce combat...* » y chante-t-il. Comme un éclaircie dans le paysage, mais en restant fidèle aux bases musicales de la maison **Cloup** : gros rock rentre-dedans, entre scansions soniques, breaks limite hip-hop, dans une tension permanente entretenue par des programmations audacieuses, et la voix cristalline du chanteur, cri mélodique dans la nuit, son arme fatale, qui clôt en beauté, trente minute plus loin, l'album.

Et puis, quand on croit que c'est fini, il y a un deuxième album, qui débute avec le 3^{ème} instrumental de l'album (*Bruit de fond*, en onzième position), et qui opère un retour, inattendu, au **Cloup** intime, que l'on aime aussi. Le **Cloup** de *Notre Colère* ou de *Minuit dans tes bras*, chef d'œuvre méconnu, et auquel on le félicite de ne pas renoncer totalement. D'abord, en douzième position, *Place du Ravelin*, série beckettienne de portraits de personnages de ce quartier de ce côté de la Garonne, quasi apaisée, si l'on y voyait un défilé de gens invisibles puis cette jeune fille qui « *boxe un adversaire invisible, depuis combien de temps ?* », puis emballée par les programmations et un riff quasi shoegaze... Puis *Maria*, à la faveur de beats soutenus, est un voyage de plus en plus angoissant à la rencontre de sa tante, la mélodie ombrageuse zébrée par les guitares précises. « *La maison de ma vieille tante Maria était déserte... J'ai pensé elle n'a jamais habité là / Peu importe, nous avons passé la nuit à regarder l'infini...* » La voix plus blanche que jamais, **Cloup** revient au spoken word, organique, viscéral, et tout cet autre **Cloup** est là : intense, poétique, surréaliste et nécessaire. Un sommet, dont on espère qu'il la jouera lors de sa tournée, même si cette veine intime ne devrait pas y être priorisée.

Et le mieux, c'est que le mieux est à venir : *Pour qui ? Pourquoi ?* qui commence comme jam session évoquant une déambulation hébétée dans Beaubourg rempli de touristes prenant des selfies, débouche très vite, au long de 21 minutes dantesques, sur une réflexion, ô combien personnelle, sur la condition paupérisée des artistes au 21^{ème} siècle, derrière la face cachée de l'iceberg de l'immense minorité de ceux à succès. « *Artistes, pour qui ? Pourquoi ? / (...) Tous ceux qui ont quelque chose en dire, une personnalité, un langage, une singularité, une maîtrise de leur pratique, jeunes ou vieux, n'arrivent pas ou plus à vivre correctement / (...) Les espaces se réduisent, les espaces se réduisent pour jouer, pour exposer, pour respirer, pour exister / (...) Les espaces se réduisent en même temps que les cerveaux...* ». Pour quel horizon : « *sortir un nouvel album sur Bandcamp chaque semaine ?!* » Pendant cette auto-psychanalyse à cœur ouvert, la mélodie s'emballer façon jam à rallonge, alternant passages électroniques et orages électriques, relancée par le fidèle Pascal Bouaziz (**Mendelson, Bruit Noir**), venu faire un cameo après neuf minutes « *- Eh, tu fais quoi dans la vie ? / - Artiste, enfin musicien. / - Non, je veux dire comme métier...* ». « *Ça me faisait rire quand même qu'il participe au morceau, d'autant qu'on en est dans une forme de morceau qui n'est pas si loin de Bruit Noir. Je trouvais ça marrant qu'il me pose cette question « Tu fais quoi dans la vie, artiste ? Non, mais comme métier ? ». Au début, je l'avais enregistré avec ma voix, mais je lui ai demandé de le refaire* » explique **Cloup** à propos de ce nouvel épisode d'un long compagnonnage artistique entre les deux... artistes. Ensuite, malgré un sentiment de digression réaffirmé tout au long de la chanson, ce texte reste sur une longue ligne droite, ébrèche la Fondation Vuitton, rend hommage à la « *cathédrale* » **Steve Albini**, à **Jean-Luc Godard** (qui disait qu'il ne fallait pas « *restaurer la pellicule... le pognon pour les jeunes !* ») et à **Dogbowl** (qui lui a appris à écrire une chanson et à envisager de devenir père, dit le texte). Et la mélodie de devenir un long chaos mélodique savamment organisé, y compris avec rires enregistrés au passage, car **Cloup** est un grand mélodiste noisy ; c'est sa *Diamond Sea* à lui. Avec une certitude : « *Je t'épargnerai ce vieux refrain « c'était mieux avant » / Ils disent tous ça à mon âge, « c'était mieux avant ! » / Et moi je peux te dire, c'était tout aussi merdique, mais différemment... / Je m'en souviens parfaitement, j'étais là !* »

Cette fois, tout est dit... Alors place au silence, ou plutôt au vacarme instrumental, quand les voix n'ont plus qu'à se taire, ne peuvent plus rien prononcer d'intelligible : *SISRAHTAC* (« *Catharsis* » à l'envers), sur quatorze minutes, s'emballer progressivement, jusqu'à un long cri final, guttural, primal, inévitable, repris en boucle, pour conclure 75 minutes de bruit blanc, énérvé, irrité, irradié, mais troué de lueurs inespérées et de questionnements plus que de slogans et de verdicts définitifs (même s'il y en a aussi, pour ceux que la politique n'effraie pas trop). De la matière à vif qui parle de soi pour mieux parler de tout le monde et à tout le monde. De l'art. On le dit souvent, on le dit encore, car il n'y a pas de raison de ne pas le faire : du grand Cloup. Indispensable.

Jérôme Barbarossa

Les sorties d'albums pop, rock, jazz, soul, rap, ambient du 14 novembre 2025

📅 14 novembre 2025 👤 Benoit Richard 💬 Leave a comment

Cette semaine, on vous recommande les nouveaux albums de Michel Cloup, Austra, Pictish Trail, Gabriel Jacoby, Tony Molina, Ensemble 0, The Spitters, Celeste, Farao, Sword II, Jerk, Theo Croker, Dhafer Youssef, Jake Xerxes Fussell & James Elkington...



A l'affiche :

Michel Cloup – Catharsis en pièces détachées



Aiguillé par son envie de refaire un album en groupe, et certains albums des **Beastie Boys** et de **Sebadoh**, ou du rappeur **JPEGMAFIA**, **Michel Cloup** revient avec... un double album. Son double album (de bruit) blanc à lui est un patchwork intense de spoken word politique et de textes plus intimes sur fond de boucles audacieuses et de noisy-rock furieux. Du **Cloup** grand cru, traversé par des traits d'humour inattendus et des lueurs d'espoir dans un bel équilibre. Une réussite de plus dans une discographie, et une éthique artistique, exemplaires. [Ecouter](#) – [Critique complète](#)



Novembre 2025

Le Son du Lundi

Le son du lundi : H&M (Hachoirs et Machettes) – Michel Cloup balance tout ce qui l'écœure

By Isabelle Bontridder · 16 novembre 2025 · 0



Temps de lecture : 4 minutes

Michel Cloup revient avec « H&M (Hachoirs et Machettes) », un morceau enragé qui démonte l'absurdité ambiante. Sarcastique, tendu et sans détour. Une chanson qui ne cherche pas à plaire, juste à dire.

Il ne parle pas pour faire joli. Ni pour faire semblant. Dans H&M (Hachoirs et Machettes), Michel Cloup balance tout ce qu'il a sur le cœur. Et il est en colère.

Le Toulousain signe un morceau tendu, dégoûté. Sans pause ni ponctuation de confort. Tu veux savoir à quoi ressemble un mec qui ne digère plus le monde qui l'entoure ? Ecoute ça.



Michel Cloup sort *Catharsis en pièces détachées* : un album engagé

Michel Cloup revient avec *Catharsis en pièces détachées*, un nouvel album tendu, brut, sans compromis. Trois ans après *Backflip au-dessus du chaos*, il signe un disque écrit à trois têtes et à mains nues, avec Marlon Labry et Julien Rufé.

Quinze morceaux, enregistrés en trio, où l'on retrouve tout ce qui fait sa patte : des textes qui grattent, un parlé-chanté à bout de souffle, et cette colère froide qui le caractérise.

Une collaboration avec Nonstop

Dans *H&M (Hachoirs et Machettes)*, Michel Cloup invite son complice toulousain NonStop – auteur-compositeur-interprète français. Une voix brute, qui tranche autant que les mots. Leur duo fonctionne comme une passe à l'arme blanche : les deux s'alternent, se répondent, s'additionnent. On est clairement face à deux colères qui s'entendent.



Analyse rapide de *H&M (Hachoirs et Machettes)*

Auteur : Michel Cloup feat. NonStop

Sortie : 7 novembre 2025

Genre : Rock parlé, spoken word, rap indépendant

Thèmes : absurdité du monde, société sous tension, colère sociale

Message clé : Une dénonciation sans filtre de l'époque, entre désillusion, sarcasme et lucidité brutale.

C'est parti pour l'analyse du morceau !

Rire ou pleurer ? Le malaise installé dès les premiers mots

♪ "J'arrive toujours pas à savoir
S'il fallait rire ou pleurer
Avoir pitié ou flipper"

Dès l'ouverture, Michel Cloup installe une ambiance floue. Il ne sait plus où il en est. Une ligne entre la stupeur et la nausée, entre l'ironie et l'effroi. Il ne donne pas de réponse, il partage un vertige. Et ce vertige, c'est aussi le nôtre : celui qu'on ressent chaque jour devant les infos, les débats absurdes, les drames banalisés.

Souvent, on ne sait plus si on a envie de rire ou de pleurer.

Michel Cloup ne cherche pas à trancher entre rire ou pleurer. Il constate une époque où les deux coexistent en permanence. Où tout semble si absurde qu'on ne sait plus quelle émotion choisir. Une phrase simple, mais lourde : il ne s'agit pas d'indignation, mais de confusion.

Et quelque part, c'est bien plus inquiétant.

MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

Bunker, snickers et EHPAD sur Mars : le monde vu par Michel Cloup

🔊 "Creuser un bunker en Ardèche
Et le farcir de snickers glacés
Ou bien réserver une place en EHPAD sur Mars"

Michel Cloup enchaîne avec trois images absurdes, presque comiques. Elles illustrent son sentiment de panique larvée.

- **Creuser un bunker en Ardèche** : cette phrase sonne comme un fantasme de survivaliste dépressif 😞. L'Ardèche est perçue comme un refuge contre ce monde en chute libre.
- **Le farcir de snickers glacés** : l'image est totalement absurde. Mais géniale ! Elle moque la société de consommation, et la déconnexion totale entre les objets qu'on accumule et le sens qu'on cherche. Elle renvoie aussi à l'enfance, à cet *enfant intérieur* que nous avons tous encore au fond de nous.
- **Une place en EHPAD sur Mars** : alors là, il n'y a définitivement plus rien de réaliste. Mais cette phrase illustre bien la fuite en avant. Vieillir ailleurs, même dans l'espace, plutôt que de faire face ici. On est dans un monde où le soin, le vieillissement, le lien humain deviennent des variables absurdes, lointaines, quasi science-fictionnelles.

Corps en surchauffe, esprit en roue libre

🔊 "Trop de verre dans ton sang
Trop de métaux lourds dans ton cœur
Tu rouilles de l'intérieur
Sur ton vélo d'appartement
Un hamster aux 24h du Mans"

Ici, Michel Cloup tire un portrait presque clinique d'un corps et d'un esprit saturés par le quotidien moderne. Le sang pollué, le cœur alourdi par des « métaux lourds » : le corps devient le réceptacle physique de ce que la société produit de toxique.

Et pendant ce temps-là, on pédale dans le vide. Sur un vélo d'appartement. La phrase « *Un hamster aux 24h du Mans* » résume tout : on s'épuise à faire du surplace, dans une frénésie absurde, comme si on pouvait gagner une course qu'on a – en plus – jamais choisie.

Le comique de l'image masque à peine le désespoir qu'elle contient : derrière la blague, une critique d'un monde qui fatigue, use, et tourne en boucle sans sortie de secours.

Miroir social : la parole qui tourne à vide

🔊 "T'écoutes les autres pour parler de toi
En fait tu n'as rien écouté et encore moins appris
Tu avais l'air songeur"

Cloup vise ici un trait devenu presque banal : le dialogue vidé de sa substance. On fait semblant d'écouter, mais en vrai on attend juste notre tour pour parler de soi. L'apparence prime sur la connexion réelle.

Il dénonce une société où l'introspection est confondue avec le narcissisme, où même le silence est joué. « Tu avais l'air songeur », c'est le masque, pas la pensée. Une critique fine, pas agressive, mais implacable : celle d'un monde où l'on performe l'écoute, sans jamais se remettre en question.

Les paroles de la chanson H&M (Hachoirs et Machettes) de Michel Cloup et Nonstop

J'arrive toujours pas à savoir
S'il fallait rire ou pleurer
Avoir pitié ou flipper
Creuser un bunker en Ardèche
Et le farcir de snickers glacés
Ou bien réserver une place en EHPAD sur Mars
Manager, jerrican, canadiar
DRH, H&M
Hachoirs et machettes
Les gens stressés sont à l'heure
Les gens heureux sont stressants
Tout c'est qui se prouve est vulgaire
Tout ce qui est vrai paraît vain
Plus tu cherches plus tu te perds
Dans les couloirs de ton stage zen
Trop de verre dans ton sang
Trop de métaux lourds dans ton cœur
Tu rouilles de l'intérieur
Sur ton vélo d'appartement
Un hamster aux 24h du Mans
Tu vois des HPI partout
Des enfants hyperactifs finiront...
Tout autour
Des haches de guerre qu'on déterre
Tout autour
Des totems qu'on jette à la rivière
Et toi
T'es... comme du détergent
Servile, consciencieux, perroquet
Tu cherches des bouc émissaires
C'est pas moi j'vous jure c'est pas moi
Jamais regarder un haut toujours en bas
Jamais regarder dans les yeux
Accuser les...
T'écoutes les autres pour parler de toi
En fait tu n'as rien écouté et encore moins appris
Tu avais l'air songeur
Un CRS qui...
Le Gorafi remplace le 20h
Un duplex avec toi-même
Un dîner aux chandelles avec un négociateur du GIGN
Dans tes rêves, partouzes, chez les actionnaires
Un multiplex avec personne
Personne t'intéresse, personne
Tout le monde snap son...
Tout le monde atteint 130 de livraisons Amazon
Sans fleur ni couronne
Sans arme, sans âme, sans sucre et pourtant bientôt sans dent
Toujours à gauche de l'escalator
A courir après des fausses Prada
Un... de panier sous une pluie de météores
Une coquille de duo juste après l'incendie
T'as tiré le banc de tous les aribus de France
T'as ciré les pompes de tous les accusés
T'as vouvoyé tous les abrutis
Regarde dans quel état t'as laissé la providence
T'inquiète, t'inquiète on t'oubliera pas

En bref

Dans H&M (Hachoirs et Machettes), Michel Cloup ne donne pas de leçon de morale. Il observe, il accumule, il balance sur ce monde qui le fatigue. Mais aussi sur ces discours creux et ces gestes automatiques qu'on répète tous.

Et si ça dérange, tant mieux. Ça veut dire qu'il reste encore quelque chose à réveiller.

À lundi prochain pour une nouvelle introspection musicale. Et d'ici là... Explore-toi, étève-toi !
Bisous Bisous 🍷

MARTINGALE

☰ "H&M (Hachoirs et Machettes)" de Michel Cloup

"H&M (Hachoirs et Machettes)" de Michel Cloup extrait vidéo de "Catharsis en pièces détachées"



Après "La Honte" début août et "David, Goliath et Godzilla" (qui nous avait échappé) c'est "H&M (Hachoirs et Machettes)", troisième extrait du prochain album de Michel Cloup qui a été dévoilé et qui bénéficie d'une vidéo à laquelle participe le Toulousain Nonstop. Le très colérique et plus engagé que jamais "Catharsis en pièces détachées" est attendu le 14 novembre chez Ici D'Ailleurs...

12/12/2025 Paris, Petit Bain

12/03/2026 Périgueux, Sans Réserve

13/03/2026 Mulhouse, Noumatrouff



par Christophe Labussière

Michel Cloup – Catharsis en pièces détachées

Guillaume Delcourt - 14 novembre 2025



Et voilà Michel Cloup Trio, nouvel appendice monstrueux, véhicule musical de notre ami éternel, adolescent, témoin de notre sénescence en cours et d'un monde en décrépitude. Michel Cloup ne prend pas de gants (de boxe) et nous montre la direction de notre futur, via un majeur bien levé : la lune noire du fascisme qui monte.

Ce n'est ni une révélation ni un scoop, on ne peut pas dire que ça console non plus, mais disons que ça conforte. Et que ça fait du bien d'entendre un peu de vérité, bien baveuse, bien rageuse. Des doutes aussi et une bonne dose d'humour.

Avant de parler des textes, petites merveilles bien sûr, disons tout net que ce nouveau trio avec Julien Rufié et Manon Labry est totalement explosif, un vrai concentré de jeunesse sonique, avec du jus de guitares saturées, de machines tordues, une batterie qui cogne. C'est une mixture épicée et sucrée, amère bien sûr mais qui prend par différents angles : l'efficacité, les textures et un peu partout la surprise, y compris dans les formats entre chansons disons classiques, les vignettes, les grandes envolées à la Bouaziz (Mendelson, Bruit Noir). En ce sens, "Catharsis en pièces détachées" est un monde en soi, avec des petits villages, des agglomérations, des vallées, des terres arides ou des landes (*Stihl Loving You*, *Catharsis*). Donc sans doute, une des meilleures réussites musicales de Michel Cloup.

Qui va de pair avec des textes brûlots d'une urgence absolue et totalement jouissifs.

Si au jeu des 7 familles, Michel Cloup est pas loin d'être le grand-père, allez disons l'oncle, du rock français, papy Mougeot ne reste visiblement pas les yeux fixés sur le rétroviseur (Brigitte Fontaine, sans les rimes) et profite aussi de jeunes pousses. Le débit se fait plus énervé, comme chez 1=0 (d'ailleurs on y voit presque une forme de dédicace dans *H&M*) ou plus rigolard, comme chez Rhume. Mais finalement c'est la proximité avec Pascal Bouaziz qui est la plus significative et jouissive avec ce *Pour qui ? Pourquoi ?*, 21 minutes au compteur, avec lequel Michel Cloup quitte l'orbite terrestre pour toucher au génie (à moins qu'il ne visite, déjà, l'Ehpad sur Mars). Rien que pour cette chanson, Michel Cloup, déjà au firmament de notre panthéon déglingué, touche au sublime. C'est son *Algérie*, son *1983 (Barbara)*. La meilleure chanson sur la figure de l'artiste, la création. Avec une forme autobiographique, fragmentée, avec des tunnels, des revirements, des collages, et une bonne dose d'humour, outre le caméo essentiel de Pascal Bouaziz, le final : « Va préparer à bouffer. Rends-toi utile », qui me parle tant.

On reviendra évidemment, on le sait, souvent vers cette chanson titre, plutôt que vers la chronique médiatico-politique *David Goliath et Godzilla*. Reste que l'urgence, c'est le début d'une autre fin, proche, 2027 : « regarde de l'extrême centre vers l'extrême droite », « à droite toute ! En route vers le fascisme ! ».

Entre-temps, on aura exploré le petit monde à la Tati en mode déglingué avec *Place du Ravelin*, *Playtime*, game over de la génération Z, bu jusqu'à plus soif l'irritant ras-le-bol des *R.I.P* et évidemment conclu que rien n'est simple dans un monde fracturé, et impossible à appréhender dans sa binarité simplificatrice (*Le Poison/ L'Antidote*) tant vantée par nos chers médias fascisants.

Heureusement, il nous reste les vertus de l'adolescence, voire de l'enfance avec cette comptine salvatrice (à mettre d'urgence dans la tête de nos bambins) que nous proposent Michel et Fredo, de Nonstop, qui sent bon sa Terreur et sa cour d'école de mauvais garnements :

« Manager, Jerrican, Canadair, DRH, H&M, Hachoirs et machettes » sans oublier son ajout final « T'inquiète, T'inquiète, on t'oubliera pas ».

On apprécie aussi de beaux éléments d'écriture qui parcourent l'ouvrage, et reviennent comme un refrain, comme le compagnonnage (Dogbowl et Bouaziz) d'une écriture se pratiquant en semaine, des « T'inquiète » aussi déterminés qu'un peu désabusés, et ce *Maria* familial, qui ressemble à une extension, voire une ramification de titres provenant de *Notre silence*, tant dans l'écriture, entre journal intime et projection onirico-symbolique, que dans la lourdeur musicale en forme de pastorale intime.

Entre récit personnel et constats cliniques sur l'époque, Michel Cloup ne choisit pas, ne transige pas et continue de tracer son sillon profond dans une œuvre toujours touchante, toujours prenante et galvanisante, malgré ses doutes, quoi qu'il en dise.

Avec l'aide de Johanna D., prête à sortir la machette contre les Shien.



CHRONIQUES

Michel Cloup Trio « Catharsis en pièces détachées » (Ici d'Ailleurs, 14 novembre 2025)

Will Dum — 12/11/2025 — Updated: 12/11/2025



Avec **Fabrice** « grand couz » **Deliencourt**, compagnon occasionnel de virée sur des lives au milieu de rien, converti tout comme moi des « ziks qui nik la norme », on est depuis belle lurette d'accord: **Catharsis en pièces détachées est monstrueux**. Un peu comme ceux dont il parle sauf que là, nous évoquons pour le coup la qualité d'ensemble de l'opus, énorme. Cathartique il l'est, en pièces détachées aussi un brin car musicalement, le patchwork est généreux. Et lucide dans le mot, ça t'en bouche un coin hein ? Et ouais Biggy! C'est le **Michel Cloup Trio**, descripteur d'une société à la décrépitude consommée (le mot est choisi). Il délivre, pour amorcer, *Catalyse* et son fatras bref, suivi de ce *La Honte* dont il pourra être fier. Une vrille de guitares grondantes, des breaks casse-cou, un rythme en saccades et un début en fanfare. Le truc dévaste et reste en tête, on est pourtant encore loin d'avoir tout vu. Et entendu. *Catharsis* dégonde, noise sur bribes hip-hop dans la cadence, combattant et en quête d'allégresse. D'ivresse, pour le coup sonore. 2027, désillusionné. Interrogatif. La bouffonnerie politique est le support, en gravas, à ce disque charpenté par notre monde. *David Goliath* et *Godzilla*, ironie rock syncopée, mouchetée d'électro insubordonnée, dépeint le cirque de nos dirigeants.



La plume est acerbe, le résultat surnage. Le ton est offensif, *H&M (Hachoirs et Machettes)* featuring **Fredo Roman (Nonstop)** fait crépiter un rock électro sous tchatte à deux et soubresauts stridents. Presque du rap, sauf que non mais l'impact du ping-pong chanté est semblable à celui que le genre peut occasionner. Bordel, qu'est-ce que c'est bon! Le titre finit en trombe, complétant une palette d'ores et déjà royale. *Stihl Loving You*, aux ornières noisy, tronçonne sans débander. Il est court, *Le poison / L'antidote* lui fait suite dans des ruades acides qu'on ne peut endiguer. Il change lui aussi de ton, poste du kraut taré, riffe cru et marque son monde. *R.I.P.*, hip-hop « sirénisé », étend encore le champ. Il sent terre (il n'y a rien à corriger ici.), bien déter, et creuse sa fusion. **Catharsis en pièces détachées**, une fois assemblé, forme un putain d'ensemble. *Le début d'une autre fin*, lui, lâche des nappes en loopings. La diction, là encore, impacte. Après **Backflip au-dessus du chaos**, concluant, **Michel Cloup** et sa clique de doués se hissent haut. Peut-être encore plus et pourtant, le niveau était initialement élevé.



Bruit de fond, psyché, offre une minute et des poussières de rêverie psychotrope. *Place du Ravelin*, au gré d'une électro spatiale et finaude, jazzy de loin, rock et rauque, subtile et magique, rallie lui aussi. Mazette, quel album! Il refait le monde, paraît même que ses abords variables en traduisent le vaste bordel. *Maria*, ode à ce temps où l'on faisait les choses de manière entière, où vivre se faisait en en prenant le temps, convoque les souvenirs et mate le paysage. Il est beau, lyrique et touchant. On pourrait alors se dire, conquis, que **Catharsis en pièces détachées** a assez donné. Que nenni! *Pour qui? Pourquoi?*, où le brillant **Pascal Bouaziz** participe de son timbre si caractéristique, crachote plus de vingt minutes de haut vol. Textuellement, on est au summum. Ce morceau, on s'en drape tout comme on le laisse nous dérouter. Il file, décélère ou bien c'est l'inverse. Il tombe averse, louvoie entre les styles et nous laisse pantois. Quand j'écoute Cloup, l'auditeur libre à l'UPJV que je suis, option Socio et Sciences de l'Educ' svp messieurs-dames, se dispense de cours. Enfin, parfois.



Bref, terminé l'affaire est pliée, j'ai plus qu'à rejouer l'album parce que son propos, nourri, est si loquace qu'il me faut le redécrypter. J'adore ça, c'est du nectar pour le pensant, un peu moins pour le bien-pensant. Mais attends j'm'ai trompé, après la fin délire de *Pour qui? Pourquoi?* titube l'amorce de *SISRAHTAC*. Plus de quinze minutes, histoire de bien chuter, perchées et d'obédience free, belliqueuses comme racées. Je pense pour le coup à **Hint**, même que **l'opus d'Arnaud Fournier** il arrache tout itou. Le terme est wild, ruant, incontrôlable. Il dépayse, **Catharsis en pièces détachées** excelle de bout en bout. Osé, dosé mais pas trop, il bavarde, jacasse et fracasse, conçoit des sons sans cesse prenants, hors-matrice, et pète les reins d'une caste plus que jamais méprisable.

Photos Julien Vittecoq

Le titre du jour : H&M de Michel Cloup Trio

Posted on 6 novembre 2025 - 11:12 by Hervé in Actu, En bref, Titre du jour · 0 Comments

Un titre, un jour #194

Jeudi 6 novembre 2025 : « *H&M* » de Michel Cloup Trio. De circonstance à l'heure de la polémique Shein.





SKo Son du jour Vidéo : Michel Cloup Trio (avec NonStop) - H&M (hachoirs et ...

Gutmauve
04 Nov 2025

Michel Cloup continue de **danser sur les ruines de l'époque**, à faire des **Backflip au dessus du Chaos** et invite **NonStop** pour balancer des coups de hachoirs et de machettes dans ce monde où l'on hésite tout le temps entre rire et pleurer pour rendre la honte à nouveau honteuse. **Catharsis en pièces détachées** sort le **14 novembre** chez **Ici d'ailleurs**.

*Croiser un bunker en Ardèche et le farcir de sneaker glacés. On ignore si c'est la solution. Chaque jour apporte son lot de débilités révoltantes comme au hasard un pauvre type qui assume un records d'expulsions, **Le Prix du danger** devenu réalité avec la mort en direct du streamer Jean Pormanove, humilié et maltraité pendant des mois ou encore une multinationale qui vend des poupées sexuelles en forme de fillette. Oui, le Gorafi remplace le 20 heures et l'on rit jaune. Chaque jour davantage de dégoût abjecte mais l'on espère que les enfants hyper actifs finiront émeutiers à foutre des coups de hachoirs et de machettes dans cette République répugnante oligarchique et népotique. **Michel Cloup** avec **NonStop** nous réveille de ce cauchemar, de notre anesthésie orchestrée car au final on ne vit pas si mal que cela en France par une mandale musicale. On n'oubliera pas cette torgnole viscérale et vitale que peu d'artistes en France dérivent. Oui, finalement, c'est un appel à une forme de délivrance et de révolte que l'on espère proche.*

“
Les chiens aboient et la caravane de métal hurlant défonce tout sur son passage.

DISCOGRAPHIE
MICHEL CLOUP

C'est un voyage sinueux et intense qui vous attend chers amateurs de musiques actuelles et ce n'est pas avec cet album que vous allez faire du tourisme auditif tiède façon pré-retraite pop rock indé, non.

Il va falloir s'entraîner à danser à contre temps, en essorant chacun de vos neurones avant rînage. Et n'oubliez pas de boire votre sueur plutôt que vos larmes et de brûler votre seum, car c'est normalement la finalité de ce voyage.

Il y a un ordinateur au cœur de ce monstre d'album, il a avalé joie, allégresse, tristesse, colère, résignation, moqueries, cartographie non exhaustive d'états à la frontière du désespoir, il a aussi gobé les rires autant que les cris. Il aspire goulûment des gigas de sons divers et variés, musiques vivantes organiques ou synthétiques ainsi que les crissements des trains qui déraillent.

Les êtres humains : Michel Cloup, Manon Labry et Julien Rufé, ont nourri par couches et strates ce millefeuille de papier de verre et de crème pâtissière. On en vient même à se demander qui pilote qui ?

La viande ?

Les circuits imprimés ?

Michel en chef d'orchestre façon Titanic 'N' Roll, Julien et Manon en apôtres ouvriers suppôts de la démolition qui vient. Et ça dépote en continu.

Rock débrillé, pop qui râle, hip hop débridé, électronique qui craque, ça se bouscule à l'entrée du blender. C'est un album nations-sans-frontières, le vrai monde libre, c'est ici.

Michel, tour à tour, chante naïvement ses derniers centimètres d'espoir, aboie un tsunami de colère noire et autres joyeusetés, raconte le monde à 590 degrés ainsi que la place, à 20 mètres de sa porte d'entrée. Comme d'habitude, il parle de lui, il parle de nous, il parle beaucoup, il parle trop.

Globalement, on descend rarement en dessous des limites autorisées niveau intensité, les minimales sont stratosphériques. On y va tranquillement pied au plancher. En feu.

Dans le dur, vous vous promènerez de pièce en pièce, dans le petit théâtre de la grande tragi-comédie politique française actuelle (David Goliath et Godzille), dans la salle de consultation de toutes nos déceptions (2027), dans l'atelier de réparation de tous nos espoirs (Catharsis), dans la salle de sport littéraire (Le poison, L'antidote) dans la salle de torture (H&M, en duo avec le vieil ami Toulousain Fredo Nonstop), dans la boîte de nuit en feu (La honte, RIP) dans la salle de shoot électronique (Maria, Bruit de fond) dans le confessionnal XXL (Pour qui ? Pourquoi ?) pour finir dans la salle Munch, celle du cri primal (SISRAHTAC).

« À la fin, y'a plus de mots, ça gueule, ça gueule, et ça s'arrête pas. »

Ps : Y'a un mec chelou (Stéphane Arcas) qui passe de salle en salle et qui peint sur des toiles et ça dégouline partout sur les murs.


Michel Cloup

Michel Cloup Trio (avec NonStop) – H&M (hachoirs et machettes)



Michel Cloup fera la Release Party de son nouvel album *Catharsis en pièces détachées* le vendredi 12 décembre au **Petit Bain** à Paris.

Michel Cloup - Catharsis en pièces détachées



Catharsis en pièces détachées
by Michel Cloup

pre-order share

▶

▶▶

1. Catalyse	
2. La honte	00:00 / 03:19
3. Catharsis	
4. 2027	
5. David, Goliath et Godzilla	04:05
6. H&M (Hachoirs et Machettes) featuring Fredo Roman (Nonstop)	03:32
7. Stihl Loving You	
8. Le poison / L'antidote	
9. R.I.P.	
10. Le début d'une autre fin	

[# MICHEL CLOUP](#) [# ALTERNATIF](#) [# ICI D'AILLEURS](#)

Cela pourrait vous intéresser



Hurler avec le Cloup !

Nihilisme contraint ou lucidité ? Dans un pays qui glisse petit à petit vers l'intolérable, il reste des gaulois réfractaires avec Michel Cloup pour sortir des disques salutaires comme Backflip au dessus du Chaos ou pour nous rappeler sur scène le monde dans lequel on vit avec A la ligne et les mots de l'indispensable [...]



Vidéo : Michel Cloup – L'Internationale 2022

Parce que la rentrée c'est demain et que les damnés de la terre sont toujours plus nombreux. Parce qu'il y a toujours plus d'égoïsme et d'individualisme, de moins en moins de collectif et de conscience politique. Parce que l'on va encore et encore nous détourner des vrais problèmes avec des jeux du cirque parisiens, des [...]



Vidéo : Michel Cloup – Mon ambulance

Bring out the dead. Michel Cloup nous embarque dans une chevauchée fantastique avec Mon ambulance, le premier extrait de son gigantesque nouvel album Backflip au-dessus du chaos qui sort le 18 novembre 2022 chez Ici d'ailleurs.



Michel Cloup – Backflip au dessus du Chaos


Encore rien à écouter sur les internets et pourtant on a envie déjà de vous parler de Backflip au dessus du Chaos de Michel Cloup qui ne sort que le 18 novembre chez Ici d'ailleurs et qui est déjà essentiel.

MARTINGALE



Michel Cloup a la honte - 22/09

Michel Cloup (Diabologum, Binary Audio Misfits et Panti Will) fait l'actu actuellement avec la préparation de la sortie de *Catharsis en pièces détachées* avec le Michel Cloup Trio pour le 14 novembre. Le titre "La honte" se trouve à la suite. [\[plus d'infos\]](#)

0 commentaire - [Commenter](#) - 





Septembre 2025

News / 6 septembre 2025

Clips (et non clips) de l'été : Wavepool, Michel Cloup, Studio Electrophonique...

par Olivier

Michel Cloup – *La Honte*

Malgré les vacances, la sortie d'un nouveau single de **Michel Cloup** et ses acolytes au beau milieu de l'été aurait pu être un événement suffisamment marquant pour nous faire nous lever de notre drap de plage mais il n'en a rien été. La raison ? Très probablement pas mal de circonspection face à un morceau pour le moins déroutant. Ce que l'on adore depuis toujours chez le toulousain, c'est sa capacité à ne jamais choisir entre son écriture et ses compositions, entre le fond et sa forme sauf qu'ici, non seulement il se braque sur la plus exposée des ambulances, cible trumpienne tout en facilité dont il reprend la symbolique casquette ici maculée de ketchup ou de sang, cela revient au fond à peu près au même en détournant le fameux slogan devenu *Make Shame Shameful Again*, ce qui donne à peu près ça comme uniques paroles du titre ;

Rendre la honte à nouveau honteuse.

Et puis c'est tout. Le mantra est un peu faible, mais à dessein : comme pour l'absence de clip, à chacun de se faire sa propre idée ; il suffit après tout de ne fouiller que quelques minutes dans l'actualité. Pourquoi pas d'autant que, musicalement, c'est pour le coup à une bonne grosse claque qu'on a de nouveau droit, pleine d'inventivité et de surprises au tournant. C'est tellement rugueux et abrasif qu'à chacune des premières écoutes, on a parfois le sentiment d'entendre un nouveau titre, *La Honte* révélant au fil des écoutes ses faces cachées. Trois ans après un *Backflip Au Dessus Du Chaos* déjà impressionnant, le nouvel album de Michel Cloup ne manquera certainement pas de nous retourner le cerveau, une fois encore. ça tombe bien, Ici d'ailleurs, le label nancéen nous apprend ce vendredi qu'il s'appellera *Catharsis En Pièces Détachées*, qu'il sortira en novembre et sera comme attendu, « zéro tiédeur, 100% chaos ».



MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com



SOUL KITCHEN

Juillet 2025



SK> News> Make shameful again

Guillaume
25 Juli 2025

Rendre la honte à nouveau honteuse. Ce n'est évidemment pas au programme de nos politiques corrompus, cupides et crétiens. Heureusement, **Michel Cloup** appelle au **sabotage** car nous sommes dos au mur.

A l'écoute du nouveau mantra de **Michel Cloup**, on repense aux mots de Confucius dans son *Livre des sentences*, « sous un bon gouvernement, la pauvreté est une honte ; sous un mauvais gouvernement, la richesse est aussi une honte. » Il y a en effet de nos jours tellement de raisons d'avoir honte, la liste est désormais sans fin et l'on peut ajouter l'hypocrisie ad lib. *La honte* pourrait devenir l'hymne de la rentrée pour éviter le chaos ou le provoquer avant la sortie du prochain album de **Michel Cloup**.

Michel Cloup sera en concert le **12 décembre 2025** à Paris au Petit Bain.

Michel Cloup – La honte



#ICI D'AILLEURS

MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com